

VIDEO FORMES 2016

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMÉRIQUES

Clermont-Ferrand

Maison de la Culture

FESTIVAL / 16.03 > 19.03
EXPOSITIONS / 16.03 > 02.04

www.videoformes.com

Turbulences video #91 · spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES 2016

Directeur de la publication : Loiez Deniel • Directeur de la rédaction : Gabriel Soucheyre
Relecture : Evelyne Ducrot, Anick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre.
Coordination & mise en page : Éric André Freydefont

Publié par VIDEOFORMES,
La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •
© les auteurs, Turbulences VIDEO #91 et VIDEOFORMES • Tous droits réservés •
La revue Turbulences vidéo #91 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté, du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme et du Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes.

VIDEOFORMES 2016 • Organisation

Président : Loiez Deniel

Directeur : Gabriel Soucheyre

Coordination – relations de presse : Pascale Fouchère
Administration – logistique : Camille Legouest
Concours – documentation – site internet : Pauline Quantinet
Éditions - production : Eric André Freydefont
Professeur correspondant culturel : Fanny Bauguil
Couverture photo & vidéo, numérisation : Gwenolé Robert
Réseaux sociaux & signalétique : Nicolas Masquelier

Scénographie du Digital Lounge, maison de la culture : Marion Arnoux
« La Brico Thière », atelier de bricolage de la Gauthière (Université Foraine) : Fred Camaret, Philippe Goiran, Young Seo, Laurence Sauvignon, Marie Cartigny, Laurence Liatim, Kosuke Kawazaki, Marc Anderson, Léo Crochet, David Laroche.

Actions pédagogiques : collaboration de Audrey Grangier & Sylvaine Airiaud, étudiantes en Master Conduite de Projets Culturels du département Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Suivi des jurys et organisation du jury pour le prix Université Blaise Pascal des étudiants : Alexandra Grenon & Marie-Wandrille Fournage, étudiantes en Master Conduite de Projets Culturels du département Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Régie générale : Pierre Levchin
Régie vidéo : Comme une image et Ange-Marie Maurin
Equipe technique : Bruno Didelot, Clément Dubois, Christophe Raoux, Stéphane Renié, Clément Salle
Responsable du Digital Lounge : Dominique Martin

Traductions : Catherine Librini, Kevin Metz, Pauline Quantinet, Gabriel Soucheyre
Conception visuel 2016 : Hélène Lehu

Comité de sélection vidéo : Fanny Bauguil, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Raphaël Maze, Arnaud M'Doihoma, Pauline Quantinet, Emilie Richelet, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre et Laure-Hélène Vial.

Sélection pour les programmes scolaires : Fanny Bauguil, Pauline Quantinet.

Jury du Prix VIDEOFORMES 2016 : Eric Deneuville (Espace Croisé, Roubaix, France), Natalia Fuchs (Polytechnic Museum, Moscou, Russie), Anne Leymarie (Festival Plein la Bobine, France)

Jury du Prix Université Blaise Pascal des étudiants : Cynthia Coutant, Marine David, Pierre Gauchez, Violette Kamal, Agathe Parraud

Conseil d'Administration de l'association : Loiez Deniel, Evelyne Ducrot, Anne-Sophie Emard, Bénédicte Haudebourg, Gilbert Lachaud, Michel Bellier, Antoine Canet, Marc Lecoutre, Anick Maréchal et Julien Piedpremier.

Contacts
videoformes@videoformes.com
Tél. : 04 73 17 02 17



VIDEOFORMES 2016 • Édito

WE MUST PERFORM*

Pour beaucoup aujourd'hui, la « révolution numérique » annonce des espaces nouveaux à explorer, une liberté retrouvée dans un monde « analogique » rétréci par les restrictions et règlementations diverses.

Pour d'autres, l'absence de repères a créé le désaroi, suscité le refus.

Tous cependant s'accordent pour reconnaître son impact sur leur vie, leurs relations, leur rapport au travail, leurs aspirations quelle qu'en soit la nature.

Comme souvent, les artistes ont préssenti des évolutions, imaginé des possibles tant sur le fond que sur les formes.

De la nature de l'image numérique aux images de la nature humanisée, profondément non-naturelle mais façonnée par l'homme, le champ est largement balayé.

À l'heure des utopies transhumanistes, le monde de l'art d'aujourd'hui presque totalement « hybridifié » dans sa dimension numérique appelle ou affirme la dimension essentielle de l'humanité, l'implication physique et spirituelle de l'artiste et du public.

La performance semble la forme la plus pregnante ou parlante, la performance questionnée dans son sens le plus large, celui qui relève de l'implication, du « commitment », celui de l'artiste mais aussi celui du spectateur, acteur forcément essentiel. La performance en appelle même à la notion de citoyenneté du monde, elle singularise l'humain du contexte consumériste : elle pose les questions, appelle des réponses. L'absence de codes, de structurations schématisées de cette « forme » offre par définition un espace d'explorations sinon de libertés.

On peut affirmer que l'ensemble des œuvres présentées dans **VIDEOFORMES 2016** relève de cette dimension performative, y compris les (prétenduement pas si) simples projections et offre l'opportunité de multiples rendez-vous avec des artistes et des œuvres qui vont de la poésie textuelle aux machines et programmes virtuels sophistiqués en passant par les machines à projeter des images, c'est-à-dire à imaginer...

Loïez DENIEL, Président de VIDEOFORMES
Gbariel SOUCHEYRE, Directeur artistique

* On se doit d'agir !



VIDEOFORMES 2016 • Introduction

ET SI ON REGARDAIT DU CÔTÉ DU SOLEIL LEVANT ?

On y découvrirait, par exemple, que les japonais pratiquaient déjà une forme d'animation projetée à partir de bouts de bois... À l'heure du tout numérique que l'on nous jette en pâture, il serait peut-être bon de se rappeler le chemin parcouru sans nécessairement remonter à la caverne de Platon. De nombreux jalons ont conduit à cette faculté sans limite d'imaginer et de partager aujourd'hui fantaisies sonores et visuelles.

VIDEOFORMES 2016 envisage une place importante dédiée à la performance, forme d'expression qui peut combiner recherche esthétique, recherche formelle, approcher parfois la dimension sportive, et surtout permet plus que toute autre forme d'expérimenter un faisceau de liens dans lequel se mêlent le sens, l'humain, le sensible, l'émotionnel et dans lequel publics et acteurs échangent, communiquent ou s'affrontent même.

La performance replace l'individu, le singulier au centre dans une société de plus en plus normative, exclusive et fascinée par la pseudo-exactitude de la science qui promet des lendemains trans-humains proches. L'homme bionique existe déjà mais que lui reste-il d'humain ?

VIDEOFORMES est une manifestation dans laquelle toutes les formes artistiques s'hybrident, les contenus reflètent toutes les tensions, toutes les questions que l'on peut ressentir aujourd'hui et sont le révélateur renvoyé par le miroir numérique : projections, performances, installations, débats mettront à nu la beauté et les ombres numériques.

Merci aux artistes de nous révéler.

Merci aux artistes de nous rappeler leur nécessaire et - très - fragile existence.

Merci aux artistes de nous engager à construire de nouvelles utopies quand celles qui ont failli nous conduisent à l'échec et servent de prétexte pour rétrécir notre espace vital, fermer petit à petit tous les espaces de liberté publique, là où la culture va à la rencontre du citoyen.

Merci aux artistes d'être « performants », de subtilement et discrètement nous offir des formes.



SOMMAIRE

FESTIVAL

Digital Lounge (Acceuil du festival) **p.8**
- Hologate p.9
- WhiteBlackFungus p.10
- Programme Vidéo Japon & Vidéocollectifs p.12

Prix VIDEOFORMES 2016 **p.13**
- Programme #1 p.14
- Programme #2 p.16
- Programme #3 p.18
- Programme #4 p.20
- Programme #5 p.22
- Programme #6 p.24
- Programme #7 p.26
- Programme « Engagé » p.28

Performances : « Poésie avec vues » **p .30**

Conférence : « La SCAM invite ! » **p.34**

Soirée « Ko Nakajima » **p.36**

Table ronde : « La transition numérique : Les mutants » **p.45**

FOCUS : « VIDEOs - pour un autre millénaire » **p.48**
FOCUS : Espace Croisé **p.50**

Soirée de clôture **(Performance « Dématérialisé » / AADN + Palmarès 2016)** **p.53**



EXPOSITIONS

Peter BOGERS	**p.56**
Enrique RAMIREZ	**p.59**
Caroline DUCHATELET	**p.61**
Francesca FINI	**p.70**
Anders WEBERG	**p.74**
Pascal LIÈVRE	**p.77**
Motoka NIINA & Nahoko MATSUO	**p.81**
Anne-Sophie EMARD	**p.83**
Rêve de Science	**p.85**
Vidéos d'Écoles / Video Academy	**p.87**
Séances Scolaires	**p.106**
Index des titres	**p.107**
Remerciements	**p.110**
Partenaires	**p.113**

DIGITAL LOUNGE

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Lieu d'accueil et d'échanges en accès libre, le Digital Lounge propose des projections en continu, des performances artistiques et des rendez-vous avec des artistes dans une ambiance conviviale.

Scénographie de Marion Arnoux :

Née en 1982 à Montpellier (France), Marion Arnoux est plasticienne, scénographe, designer et danseuse.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Saint Etienne en 2006, elle élabore un questionnement de l'espace, du signe, de l'objet. Elle interroge le rapport à l'œuvre d'art, à l'objet muséal, la capacité de solliciter et de provoquer le regardant… puis obtient en 2007, un Master design et Recherche ayant comme thème le « flux ». Elle prend part à l'élaboration graphique et rédactionnelle de la revue Azimuts.

De 2006 à 2009, elle participe aux travaux de l'Atelier IRB Paris et collabore régulièrement en tant que designer avec le graphiste Ruedi Baur : projets d'identité, d'orientation et de signalétique de plusieurs villes.

Elle participe à la scénographie de la série des 12 installations (« Juste avant la transformation ») lors de la Biennale du Design de Saint Etienne en 2006, et à l'exposition « Le Grand Monde d'Andy Warhol » au Grand Palais.

Elle est membre de l'équipe lauréate pour la scénographie du Pavillon de la France à l'Exposition Universelle de Shanghai en 2010.

Puis elle s'installe au Maroc et crée avec Philippe Délis, scénographe et architecte, « Intégral Studio Casablanca ». Au sein de cet atelier, en tant que scénographe et designer, elle met en espace plusieurs projets : Musée de Bank Al-Maghrib à Rabat (Maroc) ; Le Musée du Site archéologique d'Alba-La-Romaine (France) en 2013 ; Musée de la Fondation A. Slaoui (Casablanca)...

Depuis 2014 elle intervient en tant que scénographe plasticienne à l'Atelier d'art thérapie de l'Hôpital Sainte-Marie Clermont-Ferrand, développe un travail de mise en forme d'installations collectives, à partir des productions des patients dans l'atelier, tant du point de vue plastique, que de la poésie, de la création sonore, de l'art vidéo...

Pour la 31ème édition de VIDEOFORMES, elle scénographie le Digital Lounge : un espace pour se retrouver, boire un verre, manger, se détendre, échanger, regarder, se distraire, écrire, s'endormir, visionner, rêver... Avec une programmation visuelle et sonore dès la tombée de la nuit. La fabrication participative du mobilier donne lieu à l'expérimentation, la déformation, le réemploi de matériaux de rebut.

Un projet en partenariat avec « La Brico Thière » - atelier bricolage de La Gauthière (Université Foraine) - et l'Atelier d'Art thérapie de l'Hôpital Sainte-Marie Clermont-Ferrand.

HOLOGATE // Babel Event (France)

Devenez un hologramme !

Hologate est une installation composée de deux cabines : « Holobooth », un plateau de cinéma déguisé en vaisseau spatial pour accueillir et filmer public et artistes et « Holobox » qui intègre le système de projection holographique en taille réelle. Le tout réalisé en direct, sans temps d'attente.

Avec la participation de : Mr Nô, Marion Arnoux & Jean-Philippe Mangeon, Arnaud Simetière…

Embarquez à bord d'Hologate pour vivre une incroyable expérience holographique aux confins de la galaxie !

Après avoir voyagé de planètes en planètes, Hologate atterrit enfin au festival VIDEOFORMES.

Véritable machine à communiquer avec l'univers, elle nous a été confiée par des extraterrestres dans le but de leur laisser un message. Comment ? En vous transformant en hologramme !

Ses deux modules sont prêts à vous accueillir pour enregistrer votre message holographique. Lors de son prochain voyage, d'autres pourront à leur tour découvrir votre clone de lumière.

Cette installation hors norme est un condensé de technologie. Hologate vous intègre en temps réel dans le module de projection, offrant un affichage holographique taille réelle plus vrai que nature.

Nos caméras détectent vos mouvements et déclenchent des animations 3D qui prennent vie sous vos yeux et vous plongent dans un monde 100% holographique…

Découvrez aussi comment des artistes ont



transposé leur œuvre, ouvrant une nouvelle dimension à leur création.

Prolongez l'expérience #Hologate avec my Holopad, une borne de projection holographique à 360°.

Hologate est une création originale de Babel Event, pour le festival international de la « Fête des Lumières » (Lyon/France – 2015).

Babel est un jeune collectif lyonnais spécialisé dans les nouvelles technologies.

Directeur artistique : Olivier Meunier - Consulting : Julien Piedpremier et Frédéric Meunier

Concept arts : Pierre Davoult & Raphaël Maaden - Infographie Multimédia : William Pras et Thomas Sigaud

Directeur technique : Jérémy Labarre - Sound Design : Romain Constant

FX sound design : Michael Brochet - Coordinatrice : Mathilde Charpentier

Programmation fixe : IUT du Puy en Velay « imagerie numérique » - Traductrice : Agathe Micoulaud

WhiteBlackFungus // Collectif (France)

Le collectif **WhiteBlackFungus** a inventé la méthode du *Multiple remiX*, démarche collaborative et big data permettant la création d'œuvres d'art de manière non linéaire par un nombre d'intervenants virtuellement illimité, mélangeant librement toutes les techniques, manuelles et numériques, en explorant des interactions inattendues entre le matériel et le virtuel. Des images vidéo et photographiques se trouvent confrontées aux travaux peints et dessinés de main d'artiste, apportant la richesse des textures matérielles et du geste manuel aux œuvres numériques.

WhiteBlackFungus tient à permettre à l'art vidéo de s'intégrer dans la vie de tous les jours aussi facilement qu'un tableau, et de devenir nomade, en proposant ses vidéos de préférence sur des écrans plats, allant des écrans miniatures à porter sur soi (*Vijou* pour *VIDéo bijOU*) aux téléviseurs de grand format, et organise des événements autour de ses écrans : expositions sur *Vijou* portées par les participants (« Exmotion », selon une idée initiale de Laurent Devèze, directeur de l'ISBA), *Videovan*, véhicule spacieux équipé d'un grand écran plat permettant à la vidéo de rencontrer son public partout.



Œuvres présentées :

Il Sogno di Giorgio II | 2016 | vidéo HD | format ovale
Rhapsodie munichoise No 1 | 2015 | vidéo HD | format ovale | 05'17
Coxtasy I | 2016 | VGA | format circulaire
Transformation et fugue I | 2014 | VGA | format rectangulaire | 05'25
Grand Bleu I | 2014 | VGA | format rectangulaire| 04'18

Collection de vidéos sur *Vijou* pour performance au vernissage.

WhiteBlackFungus // Collectif (France)

Véronique Cartier-Hampel, née à Gray (70) en 1962 et Reinhard Hampel, né à Darmstadt (Allemagne) en 1961, collaborent sous le nom de WhiteBlackFungus depuis 2011. Venant d'horizons différents - le médical pour Véronique, les sciences et l'ingénierie pour Reinhard - ils ont développé un art qui aime opposer les contraires : la photographie à la peinture très matérielle, l'image fixe à l'image vidéo, clair-obscur, figuratif-abstrait, civilisation-nature. Cela se reflète aussi dans le nom du groupe qui réunit des couleurs opposées, le blanc et le noir. Leur travail est fait de recherches et d'inventions pour obtenir le résultat voulu.

Après des séries de peintures sur photo (Interaction paintings, séries « Nature fucks You », « De Profundis », 2011-2013) ils ont développé la méthode du *Multiple remiX* puis réalisée leur première vidéo (« Les Demoiselles du Nibelung I », présentée à Extra Experimental Trails, Kunstverein D21, Leipzig, 2013).

Expositions et événements (sélection) :

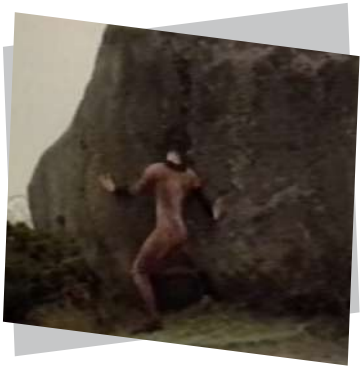
2014 : création de la première « Exmotion », commande de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA) de Besançon, exposition sur *Vijou* en 12 vidéos portées par des participants de la journée portes ouvertes de l'école.
Création du Videovan. Interventions à Paris (YIA), Bâle (Haus für elektronische Künste), Bruxelles (Poppositions)

2014 et 2015 : « Marais Digital » avec la Galerie Mamia Bretesché (avec intervention du Videovan en juin 2015)

2015 : participations à Beirut Art Fair (Mamia Bretesché Gallery) et Art Monaco (Galerie #1)

Site web du collectif : www.whiteblackfungus.com

Programmes vidéo // (diffusion en continu)



RÉTROSPECTIVE SÉLECTIVE « KO NAKAJIMA » :

Seizoki | 1964 | 4'
Biological cycle 1+5 | 1971-1982 | 8'
Shinkansen Researching Foods | 1975 | 10'
Dolmen | 1987 | 6'
Esprits de Sel | 1993 | 13'20
My Life | 1976-2014 | 32'
Mount Fuji | 1984 | 7'
Requiem Dance in Fukushima | 2011 | 20'
What is photography? | 1976 | 10'



PROGRAMME « KENTARO TAKI » :

Come and Go | 2015 | 5'
Documentaire en lien avec la performance du même nom « Come and Go ».
Hymne À Xochipilli/ du Japon | 2013 | 2'50

ARTS COUNCIL TOKYO



VIDEOCOLLECTIFS :

Projet vidéo collaboratif international initié par Natan Karczmar et développé en partenariat avec le Service Université Culture, le Pôle des Relations Internationales de la Ville de Clermont-Ferrand et VIDEOFORMES.
Ces vidéos de 3 minutes proposent un regard original et souvent décalé sur la ville, villes du monde.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

La compétition rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo d'aujourd'hui.

687 vidéos reçues de 50 pays : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Congo, Corée, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Honduras, Hong Kong, Hongrie, Inde, Indonésie, Irak, Iran, Irlande, Israël, Italie, Japon, Liban, Maroc, Mexique, Norvège, Nouvelle Zélande, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie, Suède, Suisse, Taiwan, Thaïlande, Turquie, Ukraine, Uruguay, USA.

Une sélection de 53 vidéos est présentée en 8 programmes.

Un jury formé de professionnels internationaux décernera un palmarès annoncé samedi 19 mars :

Prix VIDEOFORMES 2016 / Ville de Clermont-Ferrand

Prix VIDEOFORMES 2016 / Conseil Départemental du Puy-de-Dôme

Prix VIDEOFORMES 2016 / Prix Université Blaise Pascal des étudiants : un jury composé d'étudiants issus du département des Métiers de la Culture et des Ateliers cinéma du Service Université Culture (SUC) décernera un prix au côté du jury professionnel. Ce prix a été créé en 2012 à l'initiative de VIDEOFORMES, de l'Université Blaise Pascal (et en particulier l'UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, et le département Métiers de la Culture) et du SUC.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #1



Traitement

Jonas Luyckx

Belgique | 2015 | 8'15

Traitement est une expérimentation dansée sur la maladie mentale. Notre siècle n'est-il pas dément ? Les malades sont enfermés, médicalisés et traités. Mais le reste de la société est-il sain d'esprit ?



Modini - The Answer

Yannick Dangin Leconte & Anna Faivre d'Arcier

France | 2015 | 5'09

« The Answer » procède de la contamination. Par le biais d'images de casting pub, se dessine une satire grinçante à propos du couple, de l'amour et de la promotion. « T'as la réponse non ? » (Modini est la collabration du producteur écossais Hostage et du légendaire Neil landstrumm)



Esquisses tauromachiques 3

Alain Bourges

France | 2014 | 9'16

Fragments de corridas.



Travel Notebooks: Perugia, Italy

Silvia De Gennaro

Italie | 2014 | 2'29

Perugia fait partie d'un projet intitulé « Carnets de voyage ». Avec les détails d'un dossier photographique, je crée un collage numérique qui rassemble la ville, car il est formé dans mon imagination. Les détails sont notés sur un carnet de voyage.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #1



Ashes to Ashes

Fabrice Leroux

France | 2014 | 3'37

Le Corps fort et fragile, de la terre aux cieux, à la rencontre des éléments. Un nouveau cycle, ou vaincre l'inéluctable. Danser sans peur ni fatalité juste un instant où le corps s'abandonne pour offrir sa dernière danse.

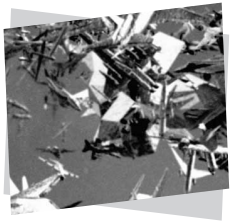


10 Minutes at Tohoku

Michel Huneault

Canada | 2014 | 10'

Vidéo méditative tournée sur 250 km de littoral affecté – incluant la région de Fukushima – un an après le passage du tsunami du 3 mars 2011 au Japon. Tourné en 2012 et monté en 2014.



U.

Adrian Chavez

Mexique | 2014 | 4'40

« U.» nous montre une terre suspendue totalement à l'intérieur des limbes et dans laquelle la fission nucléaire et la fusion font fonctionner le temps, le cosmos, l'énergie et la matière.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #2



Take six

Hande Zerkin

Turquie | 2014 | 6'18

Toutes les autres images sont floues quand on commence à tourner. Maintenant, tu flottes dans l'air. Tout ce que tu vois c'est une tache. Cette différence te permet de réaliser de nouvelles images à partir des tours que tu effectues.



Rhombus

Gareth Walsh

Grande-Bretagne | 2014 | 2'54

Paysage marin infini.



Spyr

Christoph Lemmen & Ruth Wiesenfeld

Allemagne | 2015 | 9'20

À partir d'une composition de Ruth Wiesenfeld, « Spyr » est basé sur l'expérience d'un musicien absorbé par le son et le mouvement. Le film crée une immédiateté qui permet au spectateur de ressentir l'intensité physique qui se dégage de l'acte de jouer d'un instrument.



A Machine for Living

Dalit Sharon & Amichy Bikovsky

Israël | 2015 | 2'49

Mise au point sur des immeubles résidentiels en béton. Une réflexion sombre sur l'avenir à travers l'architecture d'une ville qui s'isole derrière des barricades.

Programme #2

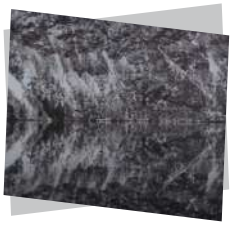


Still cant show u the face

Slawomir Milewski

Pologne | 2014 | 5'20

Le film est en lien avec les mots de Gilles Deleuze : nous sommes notre propre génitalité.



Focus on infinity

Mathilde Lavenne

France | 2015 | 15'35

« Focus on infinity » est un court métrage expérimental tourné en Norvège, un voyage initiatique en forme de fjord movie. Hypnotique, chamanique, il met en scène l'humain face à la nature emporté dans un tourbillon de matière.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #3



Nocturna

Gabriela Golder

Argentine | 2014 | 4'

Vidéo réalisée à partir des images du journal filmique Sucesos Argentinos (1938 et 1972). Musique originale: Santiago Villa.



Amygdaland (3D)

Gregory Mc Grew

France | 2014 | 5'38

Au travers de lunettes 3D, on déambule dans l'Amygdaland, sorte de parc d'attraction délirant autour de l'amygdale du système limbique du cerveau, composé en tableaux immersifs où le temps est arrêté.



Artefrakt

Bennet Meyer & Iris Schwarz

Allemagne-Autriche | 2014 | 2'56

Les textures sont l'information pure sur la nature des choses. Les médias ont aussi des textures. Alors que les médias digitaux deviennent de plus en plus efficaces et sans défauts, leurs textures – les erreurs de l´écran – semblent se décomposer.



4min15 au révélateur

Moïa Jobin-Paré

Canada | 2015 | 4'44

Une jeune femme voit et capture, développe et gratte. Elle recoud des images. Techniques mixtes de la ville en fragments.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #3

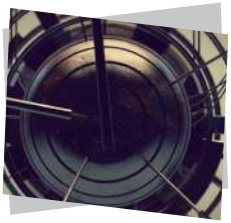


Mental Space

Toby Tatum

Angleterre | 2014 | 6'43

Une vision dans un rêve. Suivre un flux de conscience loin au centre d'un monde transformé par un esprit façonné par l'imagination.



Vehicles

Matthew Schoen

Canada | 2015 | 9'30

« Vehicles » est une œuvre vidéo dans laquelle une grande structure imaginaire se révèle peu à peu.



Dadaloop (3D)

Francesca Fini

Italie | 2015 | 10'

Une ratatouille dadaïste d'images où la nourriture devient un rêve – ou cauchemar – et la réflexion des régimes schizophrènes dans le cadre de claustrophobie d'un auto-portrait.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #4



Metabolism

Pierre Jean Giloux

France | 2015 | 11'04

Le Métabolisme est un mouvement architectural et urbanistique né au Japon dans les années 60. Il fut la dernière utopie moderniste, son but : créer la ville du futur. Ce film met en scène des projets métabolistes virtuels dans Tokyo au 21 ème Siecle.



You don't own me

Kristin Li

Canada | 2014 | 2'33

Un court métrage d'animation avec la musique de Klaus Nomi « tu ne me possèdes pas » : la libération queer ou la liberté néolibérale ?



Chiens-Loups

Julie Chaffort

France | 2014 | 1 min 28

Production: Centre Clark / Zébra 3

Trois chiens écoutent des hurlements de loups diffusés par une platine vinyle.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #4



Mahapralaya

Gustaf Broms

Suède | 2015 | 24'

Comme point de départ, j'avais une expérience : me fondre dans la forêt, jusqu'à ce que le sens de moi / de mon corps commence à dériver loin de mon enveloppe corporelle. Je me suis demandé si cela était une étape logique de notre évolution.



Woman without Mandolin

Fabiano Mixo

Brésil | 2015 | 4'40

Un film cubiste ou un portrait de Miriam Goldschmidt.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #5



Cités

Myriam Boucher

Canada | 2015 | 11'01

Des cités matérielles aux cités numériques, le monde s'inverse.



Fall

Alejandra Rincon

Colombie | 2014 | 2'51

La première fois que je voyais la neige, infinie, blanche, un parc enneigé. Face à la montagne, j'ai vu des gens tomber, parfois au ralenti, parfois tout à coup, pas de chance !



Somebody was trying to kill somebody else

Benjamin Verhoeven

Belgique | 2014 | 6'11

« Somebody was trying to kill somebody else » fait partie d'un projet en cours qui s'appelle 'Scanning Cinema'. Le projet consiste en un scan d'images en mouvement avec un scanner à plat et un écran. Ensuite on rassemble à nouveau les images en un film animé.



A tourist guide to Sri Lanka

Chris Daykiné

Grande-Bretagne | 2015 | 7'52

Moments propices conservés dans les mots et les images. Croquis, animation et d'autres choses qui me sont chères, pour rendre compte d'un séjour au Sri Lanka à des voyageurs de manière sympathique.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #5



Immagine

Gérard Cairaschi

France | 2015 | 9'14

La vidéo 'Immagine' évoque l'histoire d'Eve et du fruit défendu. L'usage du secret, du mystère, du dogme et de la loi divine par les religions; toute une construction humaine d'un système d'entrave vis à vis de la faim légitime de savoir et de liberté.

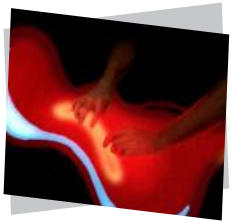


Slices of time

Bob Kohn

France | 2015 | 2'

Image par image, le présent n'est là qu'a un 1/25 ème de seconde.



Shapes

Gustavo Almenara

France | 2015 | 3'24

Les formes sont musique, la musique est un geste, les gestes sont des formes.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #6

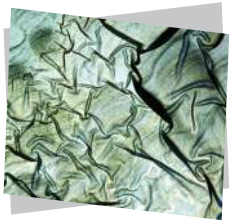


King of Boys (Abattoir of Makoko)

Karimah Ashadu

Grande-Bretagne-Nigéria | 2015 | 5'

« King of Boys » est une fenêtre ouverte sur l'abattoir Makoko de Lagos au Nigeria. Tourné avec un filtre rouge analogique fait à partir d'un fût de bière recyclée.



Frack

Grayson Cooke

Nouvelle Zélande | 2015 | 8'19

« Frack » est une œuvre à l'intersection de l'art et la science dans laquelle se combine une critique écologique et une enquête matérielle. Elle présente les produits chimiques qui sont employés dans la fracturation hydraulique en train de dissoudre des images de roches sédimentaires.



Il fût un temps

Hervé Penhoat

France | 2014 | 8'20

La mémoire des murs. Superposition de deux temps s'interrogeant l'un et l'autre, se confrontant parfois.



The morning dance

Justin Weiler

France | 2014 | 2'58

Réinterprétation du ballet de Noureev « Roméo et Juliette », cette vidéo fait partie d'un ensemble de six vidéos constituant les instants majeurs de cette pièce. Inspiré du théâtre de l'absurde notamment de Beckett mais aussi de Buster Keaton.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #6



Céos Phoébé

David Rodes

France | 2014 | 13'28

Que reste-t-il de nous à l'aube de nos oublis ? Un homme et une femme se font face dans un décor onirique, ils ne parviennent plus à communiquer. Ils contemplent leur spectre, images de leur passé ou de leur futur. Une tempête les menace. Pour ne pas être ensevelis, ils doivent agir, et peut-être accepter leur fragmentation.



Tondo

Jeremie Van Quynh

France | 2015 | 3'58

Composé à partir de prises de vues réelles, 'Tondo' se veut une expérience visuelle et sonore où chaque spectateur se laisse emporter, au gré des paréidolies, dans un voyage hypnotique.



Sense of place

Apotropia

Italie | 2015 | 5 min

...

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #7



The Love Story

Evan Grothjan

USA | 2015 | 5'22

Faux amour.



Isla

Javiera Tejerina-Risso

Chili | 2014 | 9'14

« Isla » nous invite à traverser les eaux et à découvrir une île inconnue. Sur ce territoire fictif et imaginaire, l'Homme semble insignifiant dans son rapport à la Nature mais ce n'est qu'un artifice.



Oneiria

Jeroen Cluckers

Belgique | 2014 | 3'52

« Oneiria » a été réalisé grâce au datamoshing. C'est une technique ou les images videos sont délibérément rendues instables et les séquences sont utilisées comme de la peinture, étalant les images pour créer des paysages picturaux, abstraits et oniriques.



Sharing Lazy Gains

Mores Mcwreath

USA | 2014 | 5'12

Dans 'Sharing Lazy Gains', mon corps est vu à plusieurs reprises engagé dans des actes performatifs où je récite des morceaux choisis provenant de twitter.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme #7



The lamps

Shelly Silver

USA | 2015 | 4'19

« The lamps » détaille le voyage de la baronne Elsa von Freytag-Loringhoven née Plotz au Musée archéologique de Naples, au début des années 1900 où elle entre par effraction dans 'Il Gabinetto Segretto, une chambre secrète remplie d'objets érotiques de Pompéi.



Le Park

Randa Maroufi

Maroc | 2015 | 14'

Une lente déambulation dans un parc d'attraction abandonné au cœur de Casablanca.



Vírica Panspèrmies

Jep Brengaret

Espagne | 2014 | 1'39

« Vírica panspèrmies » raconte dans une brève chronique la propagation de la vie dans l'univers.

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme « Engagé »



The reflection of power

Mihai Grecu

Roumanie | 2015 | 9'

Dans la capitale la plus secrète du monde la foule assiste à un spectacle alors qu'une catastrophe menace d'anéantir la ville…



Put off

Heros Thanatos

France | 2015 | 4'25

Vladimir Poutine reste le leader incontesté du classement depuis 1999. Cette année, il a même obtenu les faveurs d'un nombre record de citoyens avec 57% de personnes le plaçant en première position ! Put IN! Да !!



On Nation (and other dogmas)

Zavan Films

Europe | 2015 | 22'

« Tandis que j'écris ces lignes, des êtres humains hautement civilisés passent au dessus de ma tête et s'efforcent de me tuer. Ils ne ressentent aucune hostilité contre moi en tant qu'individu, pas plus que je n'en ai à leur égard. » G. Orwell



H2O3

Farideh Shahsavarani

Iran | 2014 | 1'20

L'eau… pureté de la vie. Les inondations… colères et mort, Existence, Présence de la mort…
L'homme. Le mythe de voir, envier et vouloir. Et désirer. Et avoir peur…

PRIX VIDEOFORMES 2016

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

Programme « Engagé »



Folk Songs

Nino Laisné

France | 2014 | 12'27

Ce film propose des témoignages d'immigrés clandestins et de victimes de trafficking. Des récits où chacun se livre avec retenue, marqués par des chants spontanés particulièrement incarnés. Une approche singulière de la mémoire et du déracinement.



Dust

Daniel Wechsler

Israël | 2015 | 3'42

La technique visuelle utilisée dans 'Dust' et qui n'a pas encore de nom est liée à une erreur de l'utilisateur et à des erreurs de processeur. Je n'aurais jamais dû appuyer sur ce bouton, et le processeur n'aurait jamais du faire ça. Dès lors, il m'a paru logique de combiner une erreur fatale avec quelques erreurs mineures.



The barbarians

Michel Pavlou

Norvège-Grèce | 2015 | 10'

Scènes d'une ville en état de siège, secouée par des émeutes, associées aux versets de Cavafy et d'Eschyle, fusionnent le temps du récit au temps fictif de l'histoire et interrogent la nature diachronique de la lutte de pouvoir.



Resist (DISAPPEARING HAPPINESS)

Dragana Zarevac

Serbie | 2015 | 4'06

Le film traite des sentiments de déception, de frustration, de colère, de peur et d'insécurité : émotions qui sont cachées derrière des mélodies simples et joyeuses, un gai sautillement et des claquements de mains.

POÉSIE AVEC VUES

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

PERFORMANCES

Sondage ou *De quoi l'amour est-il chute ?*

Florence Pazzottu (France)



La petite forme performée proposée par Florence Pazzottu joue de l'accord et de l'écart entre poème vidéographique, lecture scénographiée ou simplement adressée. Elle s'achève par le « questionnaire de la Dialectique de l'amour et du désir ».

À l'exception de quelques poèmes extraits de livres publiés chez Flammarion (collection Poésie) ou chez l'Amourier, la plupart des textes lus sont inédits : il s'agit de « Contes d'ici », inspirés des *Contes d'Isé*, contes japonais du 10e siècle, constitués de petites proses (récits ou anecdotes), dans lesquelles s'inscrivent des poèmes SMS, des « textos-tankas » très contemporains.

En partenariat avec Alt(r)a Voce, qui produit le travail vidéo de Florence Pazzottu.
www.altravoce-marseille.com

POÉSIE AVEC VUES

PERFORMANCES

Sondage* ou *De quoi l'amour est-il chute ?

Florence Pazzottu (France)

Poète, **Florence Pazzottu** a co-fondé (avec Christiane Veschambre) la revue *Petite*, a été membre du comité de rédaction d'Action poétique, et a publié une douzaine de livres chez différents éditeurs, dont Al Dante, l'Amourier, le Seuil, Flammarion, ou encore Cadastre8zéro et l'Atelier du Grand Tétras. Elle a également réalisé plusieurs films ainsi que des installations vidéo qui ont notamment été présentées à la galerie la Traverse à Marseille sous le titre « Open poème en sept courts » en 2014 (une nouvelle exposition aura lieu au Vélo-Théâtre d'Apt en mai 2016). Elle a conçu et réalisé des scénographies vidéo pour deux de ses récits, *La tête de l'homme* (avec l'actrice Marion Bottollier), et (à partir des Heures blanches) *Où dois-je encore monter avec mon désir ?* et *Ne demande pas à ton ombre la charité* avec la metteur en scène Aurélie Leroux. Elle travaille régulièrement avec l'artiste multimedia Giney Ayme à des performances ou à des lectures avec dispositif vidéo et ponctuations (sonores et gestuelles). Elle est l'un des membres fondateurs du Collectif Hors Cadre (crée au cinéma les Variétés à Marseille en 2015), participe depuis peu aux soirées Qui-Vive à Pantin, et aux Cris poétiques d'Apt, qu'elle anime désormais avec Jean de Breyne.

De la page au plateau, de la dramaturgie des signes au montage image/son/texte, du texte dit ou lu au poème/film, c'est toujours le poème, son écriture et son partage, que Florence Pazzottu vise et affirme, tentant de donner forme et vie à la vision d'une poésie à la fois intemporelle et aux prises avec le présent, « à l'abrupt du réel* », et où le poème, selon les mots de Mandelstam, est « toujours adressé », est une adresse « à n'importe qui* »

* Comme le dit le philosophe Alain Badiou dans son premier film, *La place du sujet* (documentaire, 40', 2012), visible, comme la majeure partie du travail vidéographique de Florence Pazzottu, sur le site d'Alt(r)a Voce : www.altravoce-marseille.com.

SEMAINE DE LA poésie

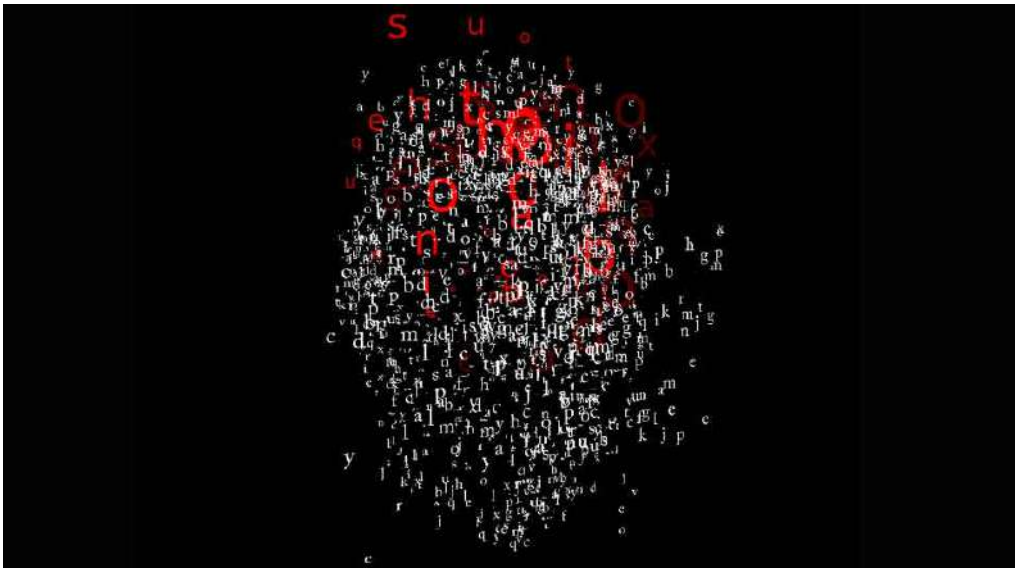
POÉSIE AVEC VUES

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

PERFORMANCES

ALPHA_LAB

HP Process (France)



Alpha-lab est une performance de poésie action numérique sur l'infini combinatoire de l'alphabet, envisagé comme une matière donnant corps et forme aux discours et à la pensée, et comme un labyrinthe à parcourir grâce au son et au mouvement du corps. Dans ce poème performatif, génératif et interactif, HP Process envisage les outils informatiques à la fois comme un microscope et un télescope. *Alpha_lab* traversera ainsi de multiples dimensions du réel de l'infiniment petit vers l'infiniment grand.

Au sein d'une scénographie vidéo fragmentée, ce labyrinthe prendra la forme d'un organisme en mutation constante activé selon différents paramètres : génératifs, sonores et interactifs. La matière textuelle et informationnelle, repliée sur lui-même, statique et inerte, sera déployée par les performeurs, afin qu'elle trouve, dans sa complexification, des trajectoires vers des devenirs possibles. Les performeurs

PERFORMANCES

ALPHA_LAB

HP Process (France)

feront naitre et agenceront des formes, matérielles, technologiques, organiques, géographiques, qui, par leur démultiplication et leur composition, deviendront peu à peu des architectures d'univers.

C'est le corps qui se fera vecteur d'exploration et principe dynamique de cette géographie textuelle vibratoire, faites de mo(t)lécules et autres particules, de fragments et d'extraits de textes scientifiques, techniques, politiques ou philosophiques, et dont les mouvements nous conduiront à chercher de nouvelles trajectoires dans le dédale du sens.

Alpha-lab est une recherche sur la matérialité et la virtualité du texte et du langage, envisagé en tant que code et ensemble de données informationnelles. Le réel est constitué d'architectures complexes de discours et d'informations, de quelle façon pouvons-nous réagencer ces matrices et leur donner d'autres configurations ? De quelle façon pouvons-nous rester vibrants au sein des systèmes de codifications et revivifier texte et langage ? Comment le corps peut-il être à la fois l'agent et le lieu de cette exploration infinie afin d'inventer de nouveaux agencements poétiques ?

HP Process : Philippe Boisnard et Hortense Gauthier agissent sous le nom d'HP Process depuis 2006. Ils créent des performances poétiques numériques, aussi bien que des installations génératives et interactives, et des créations vidéo et sonores.

La poésie, dans ses dimensions textuelles et numériques, mais aussi visuelles et sonores, est au cœur de leur démarche. Entre improvisation poétique, déconstruction du langage, jeux typographiques et récupération de données, ils inventent des dispositifs d'écriture performatifs, interactifs, ou participatifs, qui mettent en jeu corps, réseau, technologies mobiles et territoires. Ils tentent d'écrire et d'agir à travers et par-delà les écrans en interrogeant les transformations relationnelles et langagières produites par les nouvelles technologies, ils questionnent la matérialité et la virtualité du corps, l'histoire et la fabrication du langage, les relations générées par les réseaux. Ils définissent leur démarche par le concept PAN (POESIE ACTION NUMÉRIQUE), à travers lequel ils interrogent le rapport entre corps, langage, espaces et technologie.

Interventions nombreuses en France et à l'étranger : festival DIGITAL CHOC (Institut français du Japon Tokyo, Kyoto), Agence TOPO - SAT (Montréal), festival Live Action (Gothenburg-Suède), Centre Pompidou (Paris), Le Cube (Issy-les-Moulineaux), BNF (Paris), CAPC de Bordeaux, musée d'art contemporain de Marseille, Rencontres Chorégraphiques de Carthage (Tunis), Centro Octubre (Valencia, Espagne), PureData Convention 2009 (Sao Paulo, Brésil), Les Bains numériques (Enghien-les-Bains), festival international de performance de Monza (Italie), EPAF (Varsovie, Pologne), Son-Vision (Genève)…

http://databaz.org/hp-process/

SEMAINE DE LA poésie

LA SCAM INVITE !

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

CONFÉRENCE

De nouveaux horizons pour les auteurs

Avec « La Scam invite ! », la commission Écritures et Formes Émergentes de la Société Civile des Auteurs Multimédias (Scam) initie une collaboration éditoriale plus étroite avec les festivals que la Scam accompagne. En organisant des rencontres inédites entre des auteurs de son répertoire et des personnalités de domaines variés (artistique, scientifique, économique, philosophique…) cette nouvelle formule entend confronter les points de vue, engager des discussions nouvelles et élargir les champs d'intérêt et d'actions des auteurs.

La Scam invite #1 : VIDEOFORMES 2016

Pour tester cette formule, la Commission Écritures et Formes Émergentes a proposé au Festival VIDEOFORMES 2016 de préfigurer ces rencontres.

Cette année VIDEOFORMES invite le vidéaste Ko Nakajima. Pour sa part, La Scam invite le paysagiste français Michel Péna à discuter avec le pionnier de la vidéo d'art japonaise Ko Nakajima.

Ko Nakajima (*cf.* p.36) et Michel Péna ont tous les deux comme centres d'intérêt le paysage, la nature et le développement durable à travers des histoires, des éducations, des références, des esthétiques et des pratiques différentes.

Les modérateurs, Gilles Coudert et Jean-Jacques Gay membres de la commission Écritures et Formes Émergentes, favorisent par leurs questions la mise en évidence des liens entre les pratiques et approches des deux interlocuteurs et la convergence de deux œuvres autour des notions de nouvelles écritures et d'émergences.

Michel Péna : *Péna Paysages* est un atelier de conception de paysages formé du regroupement de paysagistes, d'architectes et d'ingénieurs. Il est installé à Paris et animé par Christine et Michel Péna, paysagistes DPLG, diplômés de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles en 1983. (www.penapaysages.com, penapaysages.com/agence)

ARTS COUNCIL TOKYO

Scam*
la culture avec la copie privée

Documentaires, reportages,
magazines, webdocs…

DESIGN CATHERINE ZASK

38 000 auteurs
racontent le monde.
La Scam gère
leurs droits.

Scam* www.scam.fr

KO NAKAJIMA

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

Ko Nakajima est né à Kumamoto en 1941. Il fait partie des artistes japonais pionniers de l'art vidéo. Après des débuts dans la vidéo d'animation, il s'empare des nouvelles technologies en s'appropriant et développant différents logiciels lui permettant de créer de véritables collages plastiques en mouvement. Chaque œuvre est la manifestation d'une quête unifiée à la manière d'un arbre, autour d'un tronc commun et de racines enfouies, qui se dévoilent progressivement, au fil de la découverte de l'œuvre d'une vie.
www.age.cc/~ko-ko-ko/blog/

Art Vein Tokyo : Ko Nakajima, Christophe Charles, Kentaro Taki, Nahoko Matsuo & Motoka Niina.

« Nous sommes une équipe de chercheurs japonais dans le champ de l'art des nouveaux médias, que nous abordons dans ses aspects passés et futurs, en insistant sur les liens entre art et société.

Nous nous intéressons à l'esprit des arts vidéo, ainsi qu'à ses racines, et également à la promotion des artistes japonais, dans la tradition ou l'innovation.

En 2015 et 2016, ce sont les lanternes magiques Utsushie de l'époque d'Edo qui sont à l'honneur, avec un atelier sur la fabrication de lanternes Utsushie et une présentation des œuvres d'artistes japonais anciens et actuels.

Art Vein Tokyo est un collectif d'artistes de Tokyo qui aborde l'art vidéo d'un point de vue à la fois expérimental et historique, tout en favorisant les rapports entre l'art et la société. Notre travail comprend à la fois un retour aux sources et la promotion des meilleurs créateurs japonais d'aujourd'hui.

Pour VIDEOFORMES 2016, nous mettons à l'honneur Ko Nakajima, artiste emblématique d'Art Vein Tokyo, avec sa performance « Requiem Dance », hommage à la cassette VHS et au tube cathodique, en collaboration avec des musiciens et artistes français. Il y a aussi Kentaro Taki et sa performance « Come and Go », une déambulation à travers les rues clermontoises armé d'un vidéo-projecteur. Nous présentons également de jeunes talents d'Art Vein Tokyo, avec une installation de Motoka Niina et Nahiko Matsuo, une pyramide faite de faisceaux lumineux des trois couleurs primaires, accompagnés par une bande sonore signée Christophe Charles.

KO NAKAJIMA

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

En outre, nous proposons un atelier spécial jeunes publics, « Fabrication d'une lanterne magique Utsushie », pour découvrir le projecteur portatif traditionnel japonais, un objet qui remonte à l'origine de la création vidéo au Japon. Chaque participant pourra fabriquer lui-même sa lanterne Utsushie et, à l'aide de ce dispositif très simple, animer ses propres dessins réalisés à l'encre.

Enfin, nous présentons les premières œuvres de Ko Nakajima, ainsi qu'un historique de la création vidéo japonaise. Ces séances seront l'occasion de découvrir l'art vidéo japonais d'hier et d'aujourd'hui. »

Art Vein Tokyo est un collectif d'artistes de Tokyo qui aborde l'art multimédia d'un point de vue à la fois expérimental et historique, en s'appuyant sur la relation entre art et société. Leur travail se concentre sur les racines de l'art vidéo au Japon ainsi que sur ses nouveaux talents.

Pour VIDEOFORMES 2016, nous parlons principalement de l'Utsushie, ancien projecteur de l'époque d'Edo, ancêtre du projecteur portatif, avec notamment un atelier pour les enfants « Fabrication d'une lanterne magique Utsushie », ainsi qu'une performance avec l'Utsushie, « L'homme au projecteur vidéo », de Kentaro Taki.

L'Utsushie de l'époque d'Edo est une sorte de croisement entre la lanterne magique d'Europe et l'artisanat japonais que l'on retrouve dans les spectacles de marionnettes ou les poupées mécaniques.

Le nom « Edo Utsushie » évoque simplement la projection de l'image, ce qui le distingue de l'appellation « lanterne magique », qui se réfère à la source lumineuse, ou encore de la tradition française de la « fantasmagorie » (spectacle de spiritisme utilisant les lanternes magiques), qui faisait appel aux sciences occultes. Ce nom est entré dans le langage courant au Japon pour désigner une forme artistique à part entière, tout comme le « Rakugo » (histoire humoristique) et le « Ginyu » (poésie des bardes).

De nombreuses histoires de l'Utsushie relevaient de la satire sociale, avec des références à des scènes de la vie quotidienne des gens de l'époque.

La technique vidéo, utilisée à l'origine principalement sur les champs de bataille (pour repérer l'ennemi, attaquer, annoncer le bilan d'une bataille), provient d'Europe. Après la guerre, les particuliers ont commencé à s'approprier la technique, pour enregistrer les émissions chez soi, par exemple. Elle a également permis à tout un chacun de filmer des images de sa vie quotidienne.

Durant deux décennies de croissance économique, le Japon a amplement contribué à la mise au point d'une technologie vidéo plus légère et variée. Parallèlement aux films et à la télévision, le pays a fait naître un autre moyen d'expression : l'art vidéo.

Le mouvement d'art vidéo japonais a été défini pour la première fois au Canada par Michael Goldberg au début des années 1970. À cette époque, Michael Goldberg fondait le mouvement pour les moyens d'expression multimédias et alternatifs. La filière japonaise a inspiré le mouvement artistique, faisant des émules auprès de réalisateurs de films expérimentaux et documentaires, ainsi que des

artistes en tout genre – peintres, acteurs, musiciens, etc.

Après ses débuts dans les années 1970, le mouvement a connu son âge d'or dans les années 1980, avant de décliner dans les années 1990 avec la crise économique japonaise. Les fabricants de matériel vidéo, qui soutenaient les artistes à la fois techniquement et financièrement, commencèrent à se désister, et l'engouement pour l'art vidéo au Japon s'essouffla, après avoir amorcé l'avènement des nouveaux médias – multimédia, arts numériques.

Nous étions alors à l'aube de l'ère informatique et du travail en réseau. On vit alors émerger une nouvelle génération d'artistes, qui s'étaient formés dans les universités auprès des pionniers de l'art vidéo et avaient grandi avec la vidéo portative, MTV et les jeux télévisés. Leur style se rapproche de celui des premières générations de l'art vidéo qui exploraient les limites de la technique elle-même.

Ils y ajoutent plusieurs ficelles – vidéo, son, objets, science, langue, théorie – qui tissent l'immense toile de liberté que représentent les médias sociaux à travers le monde. Les artistes veulent arrêter le *Temps* qui s'enfuit, ils tentent de renouer, à l'échelle de la communauté, avec l'*Espace* qui jugule le corps. Ils revisitent et réutilisent la « vidéo » qui accélère le spectacle au sein de la société.

L'art vidéo contemporain s'oppose à la manipulation et l'illusion que représentent les vidéos commerciales et les informations.

L'Utsushie et la vidéo ont un point commun : ils existent en tant que culture visuelle au sens de « projection » dans la société contemporaine.

La France étant le pays qui a vu naître la culture visuelle, il sera très intéressant pour nous d'observer le regard du public français sur la continuité de l'histoire de la culture visuelle en Extrême-Orient et à l'époque contemporaine.

Il y a 150 ans, lorsque le gouvernement japonais mis fin à l'isolationnisme, les japonais s'inquiétaient de l'uniformisation culturelle qu'apporterait le commerce international et la distribution étrangère. Aujourd'hui, nous ressentons la même chose vis-à-vis de la société numérique et de son réseau. Sommes-nous tous voués à devenir un élément de l'information de masse dans cet environnement ? Ou sommes-nous capables de trouver quelque chose qui sorte du lot, comme la culture ? De ce point de vue en quelque sorte géopolitique, nous pensons que le rôle principal de la vidéo de nos jours est de nous aider, à travers le miroir de la technique électronique, à trouver notre place et à savoir vers quoi nous allons.

213 années ont passé depuis l'avènement de l'Utsushie au Japon en 1803, et les arts visuels continuent à progresser dans de multiples directions sur toute la planète. Nous vivons une situation que l'on peut qualifier d'utopie, un monde qui était impensable pour les gens du XVIIIe siècle – nous voyons plusieurs projets évoluer en même temps, nous travaillons avec nos collègues à distance par Internet.

Parallèlement, la vidéographie, renouant avec ses origines, est devenue elle-même un champ de bataille dans lequel nous nous démenons contre

KO NAKAJIMA

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

le tourbillon de la surcharge informative. Comment aborder le numérique ? Cette question est cœur de l'activité d'Art Vein Tokyo.

Pour VIDEOFORMES 2016, nous présentons les programmes sur l'Utsushie évoqués ci-dessus, mais aussi une projection et une installation d'artistes japonais.

Le parcours de l'art vidéo japonais, de l'Utsushie à la vidéo contemporaine, est relaté à travers ces artistes qui appartiennent chacun à une génération différente. Chacun à sa façon, ils nous parlent de la relation entre les arts visuels et les gens.

Nous mettrons à l'honneur Ko Nakajima, artiste et représentant d'Art Vein Tokyo, avec sa performance « Requiem Dance » qui rend hommage à la cassette VHS et au tube cathodique, en collaboration avec des musiciens et artistes français. Il y a aussi Kentaro Taki et sa performance « Come and Go », qui propose une déambulation à travers les rues clermontoises armé d'une ancienne lanterne magique japonaise Utsushie.

Nous présentons également une collaboration avec Christophe Charles, un artiste français installé au Japon, et l'installation « Three » signée Motoka et Nahiko, deux jeunes artistes d'Art Vein Tokyo. Une pyramide, créée avec des faisceaux lumineux des trois couleurs primaires, ainsi que des éléments visuels physiques, symbolise la fusion et la résistance entre nature et numérique.

Il y a aussi la rencontre organisée par la SCAM et Ko Nakajima autour de l'art et de l'écologie.

« Japanese Video Art Presence », un programme présenté par Art Vein Tokyo qui vous invite à réfléchir sur l'art vidéo japonais d'hier et d'aujourd'hui et sur la communication internationale à travers les nouveaux médias.

Par Art Vein Tokyo, traduit de l'anglais par Catherine Librini © Turbulences Vidéo #91

ARTS COUNCIL TOKYO

KO NAKAJIMA

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

Requiem Dance

Performance de Ko Nakajima (Japon). Avec la participation de Marion Arnoux (danse), Véronique Giraud, membre du duo VoCello (violoncelle) et Jean-Philippe Mangeon (lecture performée)



« Voici la fin de l'ère du tube cathodique. Le tube cathodique et les cassettes vidéo se meurent. C'était mon amour le tube cathodique, c'était ma vie. Au revoir cassettes vidéo, au revoir tube cathodique. »

KO NAKAJIMA

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

REQUIEM POUR L'ANALOGIQUE :

Qui a fabriqué les bandes d'enregistrement?
Qui a fabriqué les cassettes video ?
Nous, les humains.

Qui a copié son cerveau sur une bande vidéo ?
Qui s'est regardé dans ce miroir qu'est le tube cathodique ?
Nous, les humains.

Après avoir enregistré tant d'images sur les bandes magnétiques,
Qui a tout effacé ?
Nous, les humains.

Qui a créé l'énergie atomique ?
Qui en a fait de l'électricité ?
Qui a créé avec cette électricité les images de télévision et de films ?
Nous, les humains.

Qui jette le césium et le strontium dans l'océan pour le polluer ?
Nous, les humains.

Nous tuons la terre, nous tuons la mer, et nous-mêmes.
Nous, les humains.

Mettons des fleurs dans le tube cathodique,
Et dansons la danse funèbre de la terre.

Qui a jeté les bandes d'enregistrement ?

Qui a jeté les cassettes vidéo ?

Le césium et le strontium de la puissance nucléaire,
Sont maintenant des montagnes de déchets qui nous empoisonnent.
À cause de qui ?

Le césium et le strontium de la puissance nucléaire,
Sont maintenant des montagnes de déchets qui nous empoisonnent.
À cause de qui ?

LE FEU

Quand nous attisons le feu à la maison, nous voyons une fée danser dans la cheminée.
Tout comme la fée de notre imagination danse dans la bibliothèque des grands livres.
Toujours excitant, merveilleux, mystérieux et plein d'imagination est le feu.
Dieu nous a donné le trésor du feu.
Nous avons eu la culture et le plaisir du feu.
Mais voulons-nous vraiment l'énergie nucléaire au lieu du feu de bois ?

Le beau feu nous rend humains.
Nous le savons.
Mais le feu des atomes nous rend inhumains.
Nous ne le savons pas vraiment.

Nous rejetons les cendres blanches des cheminées
La nuit nous nous souvenons de sa chaleur.

Le feu des atomes est invisible,
Mais il n'y a nulle part où jeter ses cendres.

KO NAKAJIMA

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

Les cendres du feu des atomes sont partout,
Dans les montagnes et les champs de Fukushima,
Elles nous ont volé nos villes natales.
Elles apportent la peur et la punition de Dieu.
Vous qui en êtes encore à construire la tour de Babel,
Choisissons plutôt de regarder paisiblement l'amour divin,
Dans la chaleur scintillante du feu de bois.

L'ARBRE

Les âmes de nos ancêtres sont parmi les branches des arbres.
Nos ancêtres ont tout fait avec les forêts et les arbres.
Les graines des plantes nous ont tout donné pour longtemps.

Les arbres nous ont tout donné pour longtemps.
Mais maintenant, partout dans le monde, nous tuons les arbres.
Partout dans les monde nous nous tuons les uns les autres.
Un jour le tsunami a emporté les gens et les arbres,
Mais il n'a pas tout pris.
Les hommes et les arbres sont encore là.
Souffle le vent, souffle le vent,
Et raconte nous l'histoire des arbres, éternellement.

LES ARBRES

Haut vers le ciel, pousent les arbres.
Depuis la terre, ils viennent à nous en poussant des soupirs.
Du plus profond de la terre, ils viennent à nous et deviennent des forêts qui protègent une multitude de créatures.
Ils grandissent pour supporter le ciel.
Et deviennent des forêts protectrices.
Plus il y a d'arbres, plus nous sommes confiants, assurés qu'ils protègent les animaux et défendent la fine surface de notre planète.
Je me demande pourquoi, plus il y a d'êtres humains, et plus il y a de destructions.
Les anciens dieux se sont servi des arbres pour construire un pont afin de descendre sur Terre.
Ils discutaient avec les gens.
Mais un jour les gens ont coupé ces arbres pour en faire des maisons.
C'est pourquoi on n'entend plus ici la voix des dieux.

Traduit du Japonais par Kosuke Kawasaki et Christophe Charles

© Turbulences Vidéo #91

Deux films de Ko Nakajima



Mount Fuji

Ko Nakajima

Japon | 1984 | 7' | U-matic NTSC, couleur, son

Collection : Centre Georges Pompidou, Paris (France)

Mount Fuji date de 1984, époque où Ko Nakajima a déjà bien affirmé son style, manipulant les images, et son univers, très marqué par un rapport aux éléments naturels et traversé par la philosophie orientale. Cette bande est emblématique des recherches qu'il mène grâce à l'invention de « l'aniputer », machine permettant facilement de distordre, superposer, incruster les images. Au rythme d'une musique répétitive, différentes images du Mont Fuji composent des structures géométriques, du cadre perspectiviste au Rubik's cube, traversées par des photographies qui se détachent régulièrement et dérivent face au spectateur. Le Mont Fuji est un lieu hautement mythique dans la culture japonaise, symbole religieux et national. Il est au centre de nombreuses œuvres, inscrivant l'homme dans un rapport au temps long d'une montagne, et à son ambiguïté fondamentale, puisque l'impression de stabilité et de pérennité est habitée par l'idée d'une possible éruption volcanique. En jouant avec des images fixes et plates qui traversent l'écran, Ko Nakajima rappelle la dérive tectonique des plaques qui peut du jour au lendemain effacer l'image bienveillante du Mont Fuji. Si les effets génèrent une esthétique aujourd'hui un peu surannée (très représentative de l'époque), cette vidéo rend compte de la capacité des artistes à s'approprier les innovations technologiques, voire à les provoquer, révolutionnant ainsi l'histoire des formes. Une démarche que l'on retrouve par exemple dans l'œuvre de l'artiste chinoise Cao Fei, où le fantastique s'introduit dans le réel en recourant aux possibilités nouvelles de l'animation numérique. Ko Nakajima est ainsi précurseur d'une création artistique qui s'opère dans la complicité avec la recherche industrielle.

Mathilde Roman, traduit de l'anglais par Catherine Librini

© Turbulences Vidéo #91

KO NAKAJIMA

PERFORMANCE & PROJECTIONS

Ko Nakajima & Art Vein Tokyo

Deux films de Ko Nakajima



Ma vie (1976-2014)

Ko Nakajima

Japon | version longue remasterisée - version originale : 1976-1992 | 27' | HD

La version originale évoque la mort de la mère de Ko Nakajima et la naissance de sa fille simultanément sur deux écrans. Dans cette version plus récente, Ko Nakajima a ajouté les images de la naissance de ses petits-enfants et de l'hospitalisation de son fils.

LES MUTANTS

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

TABLE RONDE

La transition numérique : les mutants

Transmedia/crossmedia : une évolution des paradigmes de la représentation des contenus et de leur diffusion.

Les tables rondes offrent la possibilité de réfléchir et débattre sur des problématiques communes art / science / technique / numérique et société. Plusieurs projets y sont présentés sur une thématique définie, sur lesquels le public et les participants présents sont amenés à réagir. Sont invités artistes, enseignants chercheurs (philosophie, sociologie, ethnologie, histoire de l'art…) et professionnels du numérique.

Cette table ronde est organisée en partenariat avec la librairie des Volcans, le Service Université Culture (Université Clermont Auvergne & associés), l'Université Blaise Pascal (UBP) de Clermont-Ferrand, Bibliauvergne, les « Hauts parleurs », master 2 conduite de projets culturels livre et multimédia, de l'UFR LLSH, Département des métiers de la culture de l'UBP, l'ISCC Auvergne (Institut des Sciences de la Communication du CNRS) et Le Transfo, Art culture Auvergne.

Modératrice : Elise Aspord, docteur en Histoire de l'art (thèse Art et Intelligence, vie artificielle et robotique, Paris X, 2007).

Les bouleversements technologiques ne sont pas toujours vécus comme des avancées car ils ne sont que peu souvent anticipés. Les apôtres du NUMERIQUE sont souvent encore stigmatisés par tous ceux qui à tort ou à raison en ont peur. L'ancien monde peine à changer de paradigmes.

À partir de réflexions, d'observations ou de pratiques liées à l'édition et la création numériques, les invités de cette table ronde confronteront leur position. Ce sera alors l'occasion de débattre du bienfondé ou pas de certains postulats.

A-t-on raison d'affirmer que si le monde de la musique a été frappé de plein fouet, et peine à s'en remettre, le monde du livre semble en revanche avoir pris en compte les potentialités techniques mais aussi les écueils que d'autres ont pu subir ? Qu'en est-il des autres champs de la création alors que toutes les pratiques convergent vers une hybridation de moyens, de formes ? Comment les professionnels de la médiation et de la conservation abordent-ils des nouveaux outils et leur pratique ? Quelles sont les problématiques en jeu ? Comment l'artiste se joue-t-il de tout ça ? Quelle conscience a-t-il de ces évolutions et de leurs conséquences ?

Nous nous appuierons sur l'expertise en prospective du livre de Lorenzo Soccavo pour dégager les grandes tendances et les enjeux. Aujourd'hui les medias se croisent (cross), se

traversent (trans), les supports sont démultipliés, les expériences de lecture réinventées. On parle de livres augmentés (par la vidéo, le son, l'animation…), de nouvelles formes d'écritures, d'écritures émergentes... À travers le travail de « poésie intermedia » de l'artiste Hortense Gauthier, nous explorerons ces différentes matérialités de l'écriture (sonores, visuelles, plastiques, numériques, corporelles).

Mais au-delà de la création littéraire, ce sera aussi l'occasion de se poser la question des contenus, de leur visualisation, de leur cartographie (avec l'intervention de Virginie Pringuet et son projet Atlasmuseum). La mise en commun de données (big data) et des échanges possibles autour de cette production d'informations nous dessinent un monde numérique qui tend vers des organisations d'échanges horizontales qui heurtent de plein fouet des siècles de pratiques « verticales ».

On le voit, la période perdurera pendant laquelle il faudra encore faire preuve de pédagogie pour pouvoir aborder les problématiques qu'engendre la transition numérique.

Intervenants :

Lorenzo Soccavo est chercheur associé au programme de recherche « Éthiques et Mythes de la Création » à l'Institut Charles Cros et conseil indépendant en prospective du livre de la lecture et de l'édition à Paris. Auteur de plusieurs ouvrages dont : *Les Mutations du Livre et de la Lecture* (2014), *De la bibliothèque à la bibliosphère* (2011) et *Gutenberg 2.0, le futur du livre* (2007), il est le concepteur de la prospective du livre et intervient régulièrement comme conférencier, enseignant ou formateur, au service de tous les professionnels du livre et de la lecture, de l'édition francophone imprimée et numérique. Son projet Bibliosphère est membre du Collectif l'i3Dim, l'incubateur 3D immersive, et plusieurs de ses prototypes de médiation numérique sont développés sur la plate-forme web 3D immersive EVER (Environnement Virtuel pour l'Enseignement et la Recherche) de l'université de Strasbourg.

Liens : prospectivedulivre.blogspot.fr • www.institut-charles-cros.eu • « Le voyage intérieur du lecteur » : www.wattpad.com/user/Lorenzo-Soccavo • EVER : www.ever.unistra.fr

Virginie Pringuet est programmatrice/curator dans le champ des arts médiatiques et de l'art contemporain depuis 1997 et « data curator » depuis 2011. De Montréal à Paris, en passant par Lille et Nantes, elle s'est impliquée dans de nombreux projets in situ tels que Silophone (Montréal), Nuit Blanche (Paris, 2002, 2005, 2013), Lille2004, Estuaire (Nantes-Saint-Nazaire, 2007 et 2009). Conceptrice du projet Atlasmuseum, atlas sémantique des œuvres d'art dans l'espace public, elle est doctorante en Esthétique et Humanités numériques à l'Université Rennes 2 (École doctorale Arts, Lettres, Langues; Unité de recherche : Arts :

pratiques et poétiques).

Atlasmuseum est une plateforme numérique évolutive adossée à un projet de recherche sur le « musée sans murs ».

Atlasmuseum est un projet en ligne de collaboration entre artistes, chercheurs, commissaires, amateurs d'art, informaticiens, historiens de l'art, professionnels de documentation et de l'archivage. Il consiste à développer différents outils d'inventaire, de documentation, de sémantisation et de visualisation des œuvres d'art dans l'espace public. À travers un processus d'inventaire fondé sur la contribution des professionnels mais aussi du public, les œuvres d'art public sont répertoriées, géolocalisées et documentées au moyen d'un atlas sémantique, de notices d'œuvres spécifiques et de collections transversales, thématiques ou géographiques.

Liens : www.atlasmuseum.net • www.atlasmuseum.org • http://ow.ly/JIz24 (application Android)

Hortense Gauthier a fait des études d'histoire-géographie et de sciences politiques. Depuis 2003, elle développe un travail poétique intermédia en explorant les différentes matérialités de l'écriture (sonores, visuelles, plastiques, numériques, corporelles), ainsi que des créations numériques (performances, installations, vidéos, concerts) sous le nom de HP Process (avec Philippe Boisnard). Dans le cadre de ce duo, ils développent ensemble le concept de « poésie action numérique », à travers lequel ils interrogent les relations entre corps, espace, écriture et nouveaux médias.

Hortense Gauthier développe aussi une pratique d'art action, dans l'espace public, ou en relation avec des espaces géographiques singuliers. Il s'agit d'une écriture du corps qui interroge, de façon contextuelle, les logiques d'inscriptions sociales, géographiques, politiques et médiatiques.

Liens : des-plis-et.com • databaz.org/hp-process

FOCUS

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

PROJECTIONS

VIDEOs – pour un autre millénaire

Programme d'art vidéo japonais présenté par Kentaro Taki (Japon)

Dans ce programme d'art vidéo contemporain japonais, les vidéastes utilisent comme moyen d'expression des vidéos déjà existantes et les réinvestissent dans leurs créations. Les films abordent les problèmes rencontrés par les artistes dans notre société ultra médiatisée.



IN/OUT

Masayuki Kawai

2008 | 8'

Une vidéo filmée à travers les baies vitrées de la villa Savoye, une villa construite par Le Corbusier en banlieue parisienne. Le thème « Entrer et sortir » est abordé subtilement, de diverses manières, à travers des images simples qui évoluent lentement.



Tangram

Kentaro Taki

2011 | 3'11

Une vidéo en forme de puzzle dont j'intervertis et mélange les pièces, fragments filmés avant et après le séisme du 11 mars 2011, pour raconter mon expérience.



Enlighten

Ryota Hamasaki

2013 | 5'

« Enlighten » signifie éclairer, apporter un éclaircissement, une explication. Autour des thèmes « Lumière et obscurité », « Homme et femme ».

FOCUS

PROJECTIONS

VIDEOs – pour un autre millénaire



*Timeless Video -1/100*100*

Shuhei Nishiyama

2013 | 9'

Dans ces vidéos, la pellicule a été coupée et remontée. Les fragments audiovisuels sont montrés simultanément pour exprimer les limites de la perception humaine et sa capacité à s'étendre.



Video Symphonia I, II

Kentaro Taki

2014 | 9'

Une symphonie composée du brouhaha de l'espace urbain et des bruits provenant de l'univers numérique et vidéo. Une composition réalisée à partir d'un grand nombre de clips vidéo tirés du Web.



Wearing You

Sung Nam Han

2016 | 85'

Une performance multimédia présentée en septembre 2015. Une version éditée et remixée qui se concentre sur les détails de l'artiste – son comportement, sa voix, son corps etc. – pour devenir une création vidéo à part entière.

ARTS COUNCIL TOKYO

FOCUS

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

PROJECTIONS

Espace Croisé

L'Espace croisé est un centre d'art contemporain implanté à Roubaix dans le Nord. Comme tous les centres de ce type, sa mission consiste en l'aide à la création, par la production d'œuvres nouvelles, l'organisation d'expositions, généralement monographiques, et la médiation en direction des publics de l'art contemporain et des publics de proximité. La sélection de films présentés dans ce focus rend compte de cette activité d'aide à la production.



Tattoo Fight

Jean Charles Hue

2011 | 2'59

Production Espace Croisé, centre d'art contemporain et Impakt festival, Utrecht, Pays-Bas

Dans une cave, deux hommes s'affrontent par tatouages interposés. Ils ont posé entre eux, un verre d'eau dans lequel flotte une aiguille enduite de graisse qui indique le Nord comme un compas. Ils présentent leurs tatouages à l'aiguille qu'ils espèrent attirer vers eux, comme si leurs tatouages chargés de magnétisme pouvaient attirer l'aiguille comme s'ils étaient le Nord.

Jean-Charles Hue est né en 1968. Il vit et travaille à Paris.

FOCUS

PROJECTIONS

Espace Croisé



The dolls' day

Alice Anderson

2008 | 11'

Production Espace Croisé, centre d'art contemporain avec l'aide du CRRAV et de la Région Nord - Pas de Calais, la Société des Eaux du Nord, la Ville de Roubaix, le Fresnoy, studio national des arts contemporain.

« The dolls' day » a été tourné à Roubaix dans l'un des châteaux d'eau de la ville. Il était une fois une fille qui vivait dans une cellule. Elle y vivait depuis si longtemps que le temps avait formé une boucle autour d'elle. Dans ce nouveau conte d'Alice Anderson, la fille prise en étau entre la mère et le père, se libère par la destruction de ses parents.
Alice Anderson est née en 1976. Elle vit et travaille à Londres.



Notre Tempo

Lorena Zilleruelo

2008 | 13'

Production Espace Croisé, centre d'art contemporain

« Notre Tempo » se déroule autour de la rencontre avec trois frères et sœurs d'une famille roumaine. Ils vivent en caravane, dans des campements de fortune, à Roubaix. Durant un an, l'Espace Croisé a travaillé avec eux à l'écriture de textes et sur la transmission orale ainsi qu'à la danse, comme moyens d'expression …
Lorena Zilleruelo est née en 1974. Elle vit et travaille à Paris.

FOCUS

PROJECTIONS

Espace Croisé



Les Oiseaux Mécaniques

Gwendal Sartre

2015 | 11'

Production Espace Croisé, centre d'art contemporain

Avec la contribution de la Fondation Total et de la Ville de Roubaix

Les élèves de l'école primaire Albert Camus à Roubaix ont participé à un atelier périscolaire tous les mardis après midi en 2015. L'Espace Croisé a demandé à Gwendal Sartre, étudiant au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing, d'accompagner cet atelier et de réaliser un film qui prenne en compte leur environnement et leur quotidien.

Gwendal Sartre est né en 1988. Il vit et travaille à Lille.

Lorena Zilleruelo est née en 1974. Elle vit et travaille à Paris.



Freaks

Pauline Horovitz

2015 | 30'

Production Espace Croisé, centre d'art contemporain

Avec l'aide de Pictanovo et du Conseil Régional Nord-Pas de Calais

« Freaks » questionne l'origine des légendes liées à la présence d'animaux sauvages dans la ville, comme celle de crocodiles dans les égouts. À l'origine du film, Pauline Horovitz a compilé de nombreux faits-divers concernant les "NAC" : Nouveaux Animaux de Compagnie, tels les fauves, reptiles et autres mygales.

Pauline Horovitz est née en 1978, elle vit et travaille à Paris

SOIRÉE de CLÔTURE

FESTIVAL - 16.03 > 19.03
MAISON DE LA CULTURE

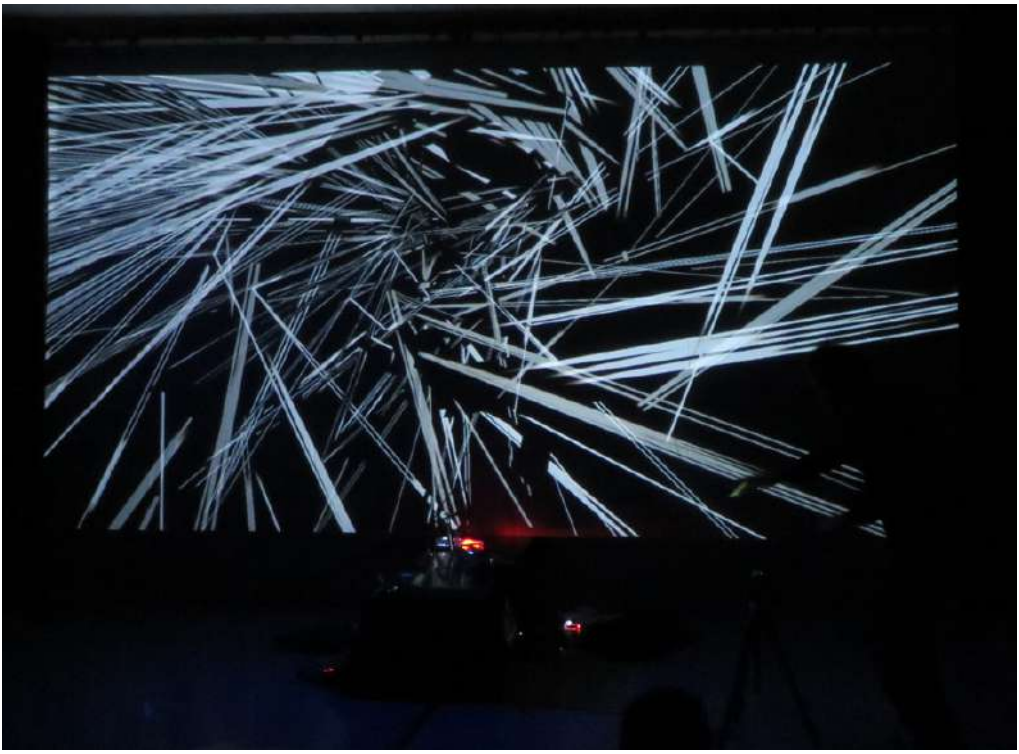
PERFORMANCE

«WORLD PREMIERE»

DÉMATÉRIALISÉ

Performance audio-vidéo pour corps et geste instrumental de Pierre Amoudruz, David Guerra et Jeanne Brouaye (France)

Production AADN – Arts et cultures numériques (Lyon, France), mars 2016
Co-production : VIDEOFORMES, festival International des arts numériques (Clermont-Ferrand) / Oudéis, Laboratoire pour les arts numériques, électroniques et médiatiques (Le Vigan) / Labo de l'ASCA (Beauvais)



SOIRÉE de CLÔTURE

PERFORMANCE

DÉMATÉRIALISÉ

« Dématérialisé » nous plonge au cœur d'une forme hybride, entre concert contemplatif et cinéma musical. Sur scène, c'est un théâtre d'objet sans objet, qui donne à voir l'art de la manipulation du vide. Ce sont deux apprentis sorciers fébriles, musicien et vidéaste, dont la gestuelle énigmatique semble orchestrer un OVNI audio-visuel envoûtant.

Ensemble, ils témoignent d'une génération en transit qui cherche le sens et perd le fil dans son accès instantané au tout immatériel. Proche d'une réflexion sur le rapport profondément ambivalent que nous entretenons avec les technologies et leurs promesses d'un futur meilleur, Dématérialisé immisce sa critique dans un univers poétique et lunaire entre bricolage numérique et electronica décalée.

Pierre Amoudruz : création et interprétation visuelle, programmation
David Guerra : création sonore et interprétation musicale, programmation
Jeanne Brouaye : conseil chorégraphique et mise en scène.
Pascal Krieg-Rabeski : création lumière

Avec le soutien de :
Le Hublot, Centre de création multimédia – Nice
Les Abattoirs, Scène de musiques actuelles – Bourgoin-Jallieu
Vidéophonic, dispositif de soutien à la création artistique numérique en partenariat avec le Planétarium de Vaulx en Velin
Fonds [SCAN] - Région Rhône-Alpes/DRAC Rhône-Alpes

Vidéaste, scénographe et bricoleur numérique, Pierre Amoudruz s'approprie les médiums du son et de l'image au fil de ses recherches artistiques, qu'il préfère collaboratives ou participatives.

Directeur Artistique de l'AADN depuis 2005, il a à cœur de défendre des projets engagés, questionnant les usages et l'impact des technologies sur le quotidien. Il réalise plusieurs créations vidéo-live et écume les scènes de musiques actuelles aux côtés d'Azraël, Svindrön et Paral-lel. Parallèlement, il assure la direction artistique de créations pluridisciplinaires et in situ ainsi que la conception scénographique d'espaces immersifs.

Multi-instrumentiste autodidacte, David Guerra se forme à l'électroacoustique et à la M.A.O (CFPM Villeurbanne, Conservatoire de Chalon-sur-Saône) pour asseoir ses connaissances et ouvrir d'autres portes d'exploration possibles. Depuis 10 ans, il écume les scènes lyonnaises et régionales sous le nom de SVINDRÖN et y délivre un live électro IDM/TECHNO rapporté comme OVNI par le public qu'il rencontre.

Il collabore en tant que compositeur/interprète et concepteur sonore sur de nombreux projets artistiques numériques : *Histriker* (Beam Art) ; *Murs sensibles* (Théoriz) ; *Reverrance* (AADN) ; *Squelette sonore* (Théoriz).

aadn.org/aadn/les-artistes/
soundcloud.com/svindron/

VIDEO FORMES 2016

EXPOSITIONS

PETER BOGERS • CAROLINE DUCHATELET
ANNE-SOPHIE EMARD • FRANCESCA FINI
PASCAL LIÈVRE • NAHOKO MATSUO
MOTOKA NIINA • ENRIQUE RAMIREZ
ANDERS WEBERG...

16.03 > 02.04

CHAPELLE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL
LA TÔLERIE
GALERIE CLAIRE GASTAUD
GALERIE DOLET
CANOPÉ
MUSÉUM HENRI-LECOQ

PETER BOGERS

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
CHAPELLE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Road Movie

«WORLD PREMIERE»

Peter Bogers (Pays-Bas) • Assistant : Kees Overdevest
2016, installation vidéo, triptyque
Installation créée en résidence à VIDEOFORMES avec l'aide de **Mondriaan fund**, le concours de **Clermont Communauté** dans le cadre de sa politique de création, et le soutien de la **DRAC d'Auvergne Rhône-Alpes** / 2016



En 2015, l'équipe de VIDEOFORMES a confié à Peter Bogers, un artiste néerlandais basé à Amsterdam, la création d'une œuvre pour le festival de Clermont en mars 2016. Bogers travaille depuis 1981 comme artiste indépendant dans le domaine des arts visuels. Au fil du temps, il est passé de la performance à l'enregistrement de prises de vues en continu pour arriver à la création d'installations multimédia dans lesquelles le son est généralement très présent. Depuis les années 1990, il poursuit son travail de transformation, de remodelage et de mise en forme de la matière image et son, tel un sculpteur qui travaille l'argile.

Pour VIDEOFORMES, il a créé un projet intitulé « Road Movie », qui lui a donné l'occasion de sillonner la région Auvergne en long, en large et en travers. Pendant plusieurs semaines, en filmant par la fenêtre ouverte de sa voiture, il est allé à la rencontre des centaines de croix et autres statues religieuses qui jalonnent les petites routes de campagne, trésors souvent nichés dans un cadre naturel époustouflant.

À partir de cette matière première, Bogers a créé une installation audio-visuelle basée sur trois images projetées, qui suggère deux états d'esprit distincts inextricablement liés au voyage.

Pour l'automobiliste, faire une halte près d'une statue choisie au hasard et arrêter le moteur déclenche un brusque changement d'état d'esprit. Alors que l'on se concentrait sur le déplacement dans un espace clos et bruyant, on passe subitement à l'arrêt et au silence. Bogers s'arrête toujours juste devant un monument, croix ou statue, et, la beauté du cadre naturel aidant, la transition mentale vers la contemplation s'opère subitement. Tranchant avec la route goudronnée et moderne sur laquelle ils se trouvent, ces monuments religieux nous renvoient instantanément à une époque où la

PETER BOGERS

Road Movie

Peter Bogers (Pays-Bas)



religion servait à réfléchir sur la vie et la mort – et à les expliquer.

Il est fascinant de voir que dans un cadre familier, un emblème datant de plusieurs siècles demeure un catalyseur affectif permettant à l'esprit de renouer avec son environnement et, dans le même temps, de s'interroger sur ce lien.

L'auteur joue sur le contraste entre les séquences filmées de la voiture en mouvement – bruyantes, saccadées, un peu déconcertantes – et celles où la caméra s'immobilise pour fixer le décor, contraste amplifié par le fait que la transition s'opère exactement au même moment sur les trois écrans.

L'installation génère chez le spectateur un changement brutal d'état d'esprit à chaque instant magique où le mouvement s'arrête, le bruit du véhicule étant immédiatement remplacé par le fond sonore reposant de la campagne environnante.

Le son joue un rôle prépondérant. Quand les voitures roulent, le son est fort et provient du mur sur lequel les images sont projetées. Dès que les moteurs sont éteints, le bruit de fond est diffusé dans la pièce. Ce passage d'un son directionnel et fort à une ambiance tamisée en surround suscite une sensation quasi voluptueuse qui incite le spectateur à s'ouvrir sur l'espace, à l'affût de légers bruits diffusés dans toute la salle.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

© Turbulences Vidéo #91

PETER BOGERS

Road Movie

Peter Bogers (Pays-Bas)

Peter Bogers :

Au début des années 1980, Peter Bogers se consacrait entièrement à la performance. Mais petit à petit, il s'est mis à utiliser la caméra comme intermédiaire entre lui et le public. Dans les années 1990, il a commencé à appréhender le son et l'image comme un support à part entière qui lui offrait la souplesse de la temporalité, permettant d'exprimer la complexité et les mystères de la nature humaine.

Peter Bogers est né en 1956 à Dordrecht (Pays-Bas), il vit et travaille à Amsterdam.

mondriaan fund

Site web de l'artiste : www.peterbogers.com
Portrait vidéo de l'artiste : vimeo.com/156908418









ENRIQUE RAMIREZ

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
CHAPELLE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Devoir de mémoire / Ambroise Brugière

Enrique Ramirez (Chili/France)
2012, installation vidéo, triptyque
Production : Gabriel Soucheyre / VIDEOFORMES - **Assistants de production :** Bertrand Rouchit, Virginie Sallard. **Construction des pièces en verre et bois (Chili) :** Daniel Baez, Multisellos, Salustiano.

Enrique Ramirez remercie tous ceux qui ont apporté leur concours à ce projet : Martine Brugière, Christian Puechbroussou, Françoise Alibert, Manfred Schöttke, Justine Emard, Georgette Morel, Bernadette Le Mouël, Eliane Constanty, Gérard Constanty, Bernard Gounel, Catherine Landivier, Patrick Gay-Bellile, Pierre Dauphin.



ENRIQUE RAMIREZ

Devoir de mémoire / Ambroise Brugière

Enrique Ramirez (Chili/France)

Le projet “DEVOIR DE MEMOIRE / Ambroise BRUGIERE” a été mené dans le cadre singulier d’une résidence d’artiste au sein du Lycée Ambroise Brugière :

« DEVOIR DE MÉMOIRE »

À l’occasion du centenaire de la naissance d’Ambroise Brugière

Il est généralement difficile d’évoquer quelqu’un que nous ne connaissons pas, il est difficile aussi de chercher dans le regard de quelqu’un que l’on n’a jamais regardé dans les yeux, et il est difficile aussi de réaliser une œuvre pour quelqu’un qui fut tant aimé, tout simplement parce que cet amour qu’on lui a voué représente déjà son œuvre. Et cette œuvre on ne la remplacera jamais.

Parfois la nature nous envoie des petits signaux. Parfois elle nous offre des images ou bien encore elle nous envoie des personnes qui marqueront à jamais notre esprit.

Et pourtant, quelquefois la nature nous oblige à oublier… ce temps qui est devant nous, le temps des images, un espace de liberté dans notre imagination. Mais c’est aussi le temps qu’une personne a consacré aux autres avec tant de conviction éthique, pluraliste mais aussi de générosité.

Cette œuvre en résidence est dédicacée à un homme qui destina sa vie au service des autres.

Mon cadeau pour lui est une œuvre simple, honnête, intime et petite, comme je pense que cela doit être pour un grand homme qui jamais ne pourra être remplacé par une œuvre autre que celle qui reste dans le simple souvenir de chacun de ceux qui l’ont connu de près, ou de loin comme moi, à une autre époque, et au travers d’innombrables évocations.

Monsieur Ambroise Brugière, si un jour vous lisiez ces mots, sachez que je vous remercie d’avoir croisé mon chemin.

Enrique Ramirez

Né en 1979 à Santiago du Chili, **Enrique Ramírez** fait des études de musique et de communication option cinéma à l’Institut Arcos de Santiago. En 2007, il remporte le prix de la « Bienal de Video y Nuevos Medios » de Santiago qui lui permet d’intégrer le Studio national des arts contemporains – Le Fresnoy à Tourcoing.

Les installations vidéo et les photographies d’Enrique Ramírez traitent de la politique de l’exode et de l’exil, ainsi que de la discontinuité de la mémoire, mais pour l’artiste, cela implique toujours une laborieuse quête dans l’imaginaire subjectif. Les vastes paysages qui parsèment son œuvre sont conçus comme des espaces géo-poétiques destinés à l’imagination, des territoires ouverts à la vision et à la déambulation. L’atmosphère des images est de nature contemplative : le paysage, la brise, l’eau, le sable, tout semble coopérer pour former une vue subjective.

Site web de l’artiste : www.enriqueramirez.net
Portrait vidéo de l’artiste : vimeo.com/43667702

CAROLINE DUCHATELET

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
LA TÔLERIE

Jeudi 3 septembre

Caroline Duchatelet (France)
2009-2010, vidéo 7', série des aubes filmées



Notes sur des films de Caroline Duchatelet

Caroline Duchatelet filme des aubes. Filmer l'aube, c'est accueillir la naissance du visible. La montée progressive de la lumière du jour révèle la matière du monde et trace ses contours. Le temps de la vidéo, la métamorphose continue de l'image manifeste l'extrême plasticité du visible, son infinie puissance d'apparition et de disparition, de figuration et de déformation.

Le geste de Caroline Duchatelet est un rituel d'accueil et d'attention, une sorte de cérémonie immobile répétée pour chaque aube. Choisir un lieu et un moment, définir un cadre, laisser la lumière faire son oeuvre en silence. Ce qui a lieu dans l'image ne relève pas tout à fait de l'épiphanie ou de la révélation : car la lumière ne dévoile pas une image définitive, ne fixe aucun cliché ; elle module la variation continue du sensible, préside aux jeux immanents du tracé et de la couleur, de la surface et de la profondeur. Certes, dans la plupart

des vidéos, le travail de la lumière fait advenir une image. Mais la vidéo ne s'achemine pas vers celle-ci comme vers une conclusion, un but. Elle accomplit l'opération inverse : à rebours du cliché connu, stable, tel que nous avons l'habitude de le voir, il s'agit de remonter vers un état instable, d'avant la composition. Les aubes de Caroline Duchatelet ne racontent pas une histoire de l'image, elles s'attardent dans sa préhistoire.

Jeudi 3 septembre résonne d'échos picturaux plus que photographiques. Cela commence dans le noir absolu, coupé sur la droite d'un mince et court trait lumineux. C'est par cette fente que la lumière va lentement s'immiscer dans la chambre obscure. Des formes géométriques apparaissent une à une à la surface, s'agencent sans former d'espace reconnaissable - peinture abstraite. Puis la lumière poursuivant son oeuvre, l'agencement des formes commence à dessiner une architecture intérieure : un sol apparaît, des pans de mur, des corniches, un couloir s'enfonçant dans la profondeur - Où sommes-nous ? Le cadre et l'agencement des lignes sont ceux d'un tableaux hollandais. Comme un décor de Vermeer avant l'apparition de la figure humaine qui donnera le sujet du tableau. La vidéo progresse comme un passage entre les formes de la peinture, un voyage dans le temps pictural, de seuil en seuil. Captivé par la spiritualité recueillie du lieu, guidé par le jeu de la lumière sur les lignes et les surfaces, le regard s'enfonce dans le couloir, dans une profondeur infinie au-delà de l'image.

Dimanche 9 août s'ouvre sur une surface sombre, irisée d'une lueur immobile. La lumière de l'aube s'y substitue progressivement, fait apparaître lentement des formes architecturales dans l'étendue du cadre. Vision troublante, sans repères, les formes semblent remonter de la profondeur du rêve ou de l'imagination d'un peintre fantastique. L'équilibre majestueux de l'architecture baroque est contesté par la vibration des couleurs. À peine la vision paraît-elle se figer qu'une ondulation la dissout et l'efface, révélant le miroir d'eau dans lequel, sans le savoir, le regard baignait, immergé dans la matière colorée. Lentement apparue, l'image disparaît brusquement, comme dans le bain révélateur d'un photographe qui aurait omis de la passer ensuite au fixateur. Miroitement de l'image poétique, vertige baroque des matières : de même que le flux continu de la vidéo ne connaît pas l'image fixe, la rigidité de la pierre et la profondeur de l'architecture n'étaient qu'illusion, vision fluide et précaire à la surface changeante de l'eau.

Image, le mot vient-il trop facilement à l'esprit ? S'agit-il vraiment d'image dans ces vidéos ? Certainement pas selon la conception occidentale d'une surface ordonnée, composition de formes stables, figée dans un cadre. Les vidéos de Caroline Duchatelet s'écartent de cette conception de l'image telle que l'Occident, depuis Platon, la pense dans une relation métaphysique à l'être. Tout ici est passage, devenir, transition : davantage qu'une succession de formes, chaque vidéo donne à éprouver une déformation continue, la transformation sans repos d'un entre-formes. L'image n'a plus pour fonction de présenter une forme, mais de restituer un processus de déformation. Les vidéos de Caroline Duchatelet

CAROLINE DUCHATELET

Jeudi 3 septembre

Caroline Duchatelet (France)



Dimanche 9 août, 2009-2010, couleur, muet, 8'25'' © Caroline Duchatelet

sont une pure manifestation de l'image telle qu'a invité à la repenser Bergson, et Deleuze à sa suite : image-durée, image-temps. Ou, selon la splendide formule de Bazin, le cinéma comme « momie du changement ». C'est ainsi l'origine du cinéma qui fait retour dans ces vidéos : l'image cinématographique comme pure image-durée.

François Jullien écrit dans *Les Transformations silencieuses* : « L'image propre au tao est la moins imageante ; au lieu de caractériser, elle retire tout caractérisable ; tout en nous maintenant au sein du phénoménal et du sensible, elle nous conduit au bord de leur effacement : où se savoure la non-saveur (la « fadeur »). Aussi dit-elle au mieux à quoi le philosophe grec n'a pas fait droit : « se dissolvant comme la glace sur le point de fondre », dit précisément du tao le Laozi, à la suite. Comme s'il répondait là à Platon et en prenait littéralement le contrepied. » Il y a quelques chose de cette fadeur chinoise dans les vidéos de Caroline Duchatelet. Monotone variation du ciel dans *mercredi 4 novembre*, effacement de l'image sitôt apparue dans *dimanche 9 août*. L'attente de l'image est déçue. C'est qu'il n'y a rien à attendre de vidéos qui se soustraient à la logique de la finalité, du début et de la fin.

On ne voit pas l'aube advenir, on en constate le résultat : il fait jour. L'aube est une transformation silencieuse : elle en a la lenteur et le caractère de totalité. Parmi les transformations silencieuses, elle

se distingue comme objet privilégié du cinéma sous deux aspects. D'abord, évidemment, en tant que phénomène lumineux. Ensuite en tant que transformation redoublée, transition rendue plus visible comme par un effet d'accélération ou de grossissement. L'aube offre l'expérience sensible, du processus même de la vie, de la vérité impensée, car soustraite à notre attention, de notre présence au monde. Si ces vidéos sont à la fois fascinantes et évidentes, c'est parce que l'aube, transformation silencieuse du monde visible par la lumière, y apparaît comme un sujet naturel du cinéma. Les frères Lumière l'auraient-ils inventé pour rendre l'aube visible et sensible ? C'est un des mérites de Caroline Duchatelet que de révéler cette affinité.

Le montage, dans les vidéos de Caroline Duchatelet, consiste en deux séries d'opérations.

La première revient à déterminer le début et la fin de la vidéo. Pour chacune d'entre elles, les décisions furent difficiles à prendre. Car l'aube n'est pas un phénomène isolable par la détermination d'un début et d'une fin, sur lesquelles la vidéo puisse se caler. Impossible de repérer à l'œil nu l'instant où la lumière commence ou achève de monter. Le choix d'un début et d'une fin de la vidéo relève donc de décisions d'autant plus difficiles à prendre qu'elles sont parfaitement arbitraires - arbitraire de l'oeuvre, de l'artiste, appelé à trancher dans un processus naturel qui ne finit pas. Cela devient une simple question de rythme, de dramaturgie de l'oeuvre.

Une stratégie du visible, aussi. Quand commence l'aube ? « Quand ça commence à se voir », est-on tenté de répondre. C'est la réponse que fait une des voix off à la question de l'autre : « Quand devient-on lépreux ? », dans *L'Ordre*, le grand film de Jean-Daniel Pollet sur la lèpre. Pour le commun des mortels, un homme devient lépreux quand la maladie devient visible sur son visage et son corps. Le film de Pollet pense chinois en laissant entendre que ce n'est pas si simple, que la maladie a commencé bien avant - manière d'inviter à penser qu'il y a, outre la maladie visible, une lèpre invisible - mentale, psychologique, politique.

Les films de Caroline Duchatelet travaillent au même endroit : elles interrogent le « quand ça commence à se voir ». Chaque vidéo débute avant que la montée de la lumière commence à se voir, que l'aube modifie l'apparence des choses - dans l'infra-visible du changement. Le spectateur fait l'expérience troublante d'un début invisible, insituable - quelque chose a changé, une métamorphose est en cours, sans que l'on ait pu repérer l'instant du changement.

Modification visible sur fond de transformation invisible : ce double mouvement parallèle produit l'extraordinaire tension des vidéos de Caroline Duchatelet : des modifications visibles affectant la totalité de la surface de l'image, *all over*, produisent une transformation invisible de la matière filmée, de son épaisseur ou profondeur. La vidéo la plus impressionnante, de ce point de vue, est sans doute *vendredi 21 août* : le spectateur éprouve la sensation troublante et prenante de voir sans voir, sensation simultanée d'aveuglement et d'hyperacuité visuelle. Il est rare que le cinéma, ou tout art, parvienne ainsi à troubler jusqu'aux coordonnées de la perception.

Le second aspect du montage, le plus complexe, consiste à « scruter » l'aube : à travailler le corps du changement, la matière même de la transformation, afin de la convertir en oeuvre. Délicate opération, car cette manipulation de la prise vidéo doit demeurer invisible, et donner consistance, tension et rythme au phénomène naturel sans le forcer ni le trahir. Une manipulation esthétique paradoxale : il s'agit de façonner la matière sans ajouter ni extraire aucune forme d'un processus dont la nature même est de demeurer informe - plus précisément, selon la formule de Jullien, « dans l'entre-formes ». Une telle manipulation ne va pas de soi - elle transgresse les prétendues règles associées par une certaine doxa esthétique à toute oeuvre de ce genre. D'abord parce que l'artiste intervient, manipule un phénomène dont tout l'intérêt est d'être naturel. Ensuite parce que la manipulation, restant inapparente, est comme dissimulée, non revendiquée. Cette double transgression fait la singularité de l'oeuvre : un rapport singulier entre passivité et activité, écoute et façonnage de la nature, qui rappelle les textes de Francis Ponge et la fameuse équation par laquelle il résumait son écriture : « parti pris des choses égale compte tenu des mots. » L'écriture se met à l'écoute du monde muet, s'abandonne à la chose pour l'exprimer avec la plus parfaite exactitude ; mais on n'atteint pas celle-ci par un usage objectif, neutre du langage ; au contraire, l'expression de la chose implique une mise en jeu du langage, une manipulation de la matière langagière, la mise en oeuvre de ses puissances propres. L'oeuvre s'ouvre au monde et fait retour sur soi. La méthode de Caroline Duchatelet pour rendre sensible la vérité singulière d'une aube retrouve ce double mouvement. Premier temps, enregistrement : une attention patiente et recueillie permet de déterminer les meilleures conditions de prise de vue : choix d'un emplacement, d'un cadre, d'un jour. Second temps, montage : manipuler la matière vidéo pour façonner une oeuvre qui ait son propre mouvement, sa cohérence interne, à la fois fidèle et autonome à l'égard du phénomène naturel.

À la dualité être/image, Caroline Duchatelet invite à substituer le couple transformation/imagination. Le jeune Walter Benjamin a esquissé une pensée esthétique très originale, méditant l'art dans une tension entre le pôle de l'imagination et celui de la formation (Gestalt). « L'imagination n'a rien à voir avec les formes, avec une mise en forme », écrit-il. Au contraire, « les apparitions de l'imagination [sont des] déformations de ce qui a été mis en forme. C'est le propre de toute imagination que d'entraîner les formes dans un jeu de dissolution. […] Toute déformation du monde se met en ce sens à imaginer un monde sans douleur qui serait pourtant irrigué par le cours des événements le plus fécond. Cette déformation montre en outre que le monde est pris dans une dissolution infinie, mais cela veut dire : dans une éternelle fugacité. […] L'imagination ne connaît que transition toujours changeante. » (Walter Benjamin, « Imagination », in *Fragments*, PUF, 2001). L'imagination, puissance et territoire de l'art en-deça de la création spirituelle de formes, implique une idée de l'artiste comme médium, voyant, plaque sensible recueillant la fugacité et l'éternelle transformation des apparences. Car c'est d'abord le monde qui imagine, et l'artiste doit abandonner sa prétention formatrice pour accueillir

CAROLINE DUCHATELET

Jeudi 3 septembre

Caroline Duchatelet (France)



Vendredi 21 août, 2009-2011, couleur, muet, 6'40'' © Caroline Duchatelet

cette imagination. Benjamin associe l'imagination et la couleur : selon lui, l'imagination est le domaine de la couleur pure, libérée du dessin et de la forme, « couleur aillée volant de forme en forme. » Domaine de l'enfance : le premier artiste de l'imagination, pour Benjamin, c'est l'enfant aquarelliste, et il voit dans la prodigieuse innocence du rapport de l'enfant aux couleurs le site originaire de l'imagination créatrice.

Ce territoire, tel que le décrit Benjamin, est précisément le lieu esthétique des vidéos de Caroline Duchatelet. Dans *dimanche 9 août*, la vidéo devient aquarelle : apparition et disparition des formes dans l'élément liquide, rêverie de la matière colorée, libérée des lignes de l'architecture baroque. Cette fluidité aqueuse, cette matérialité liquide du monde, manifeste dans *dimanche 9 août*, caractérise aussi les autres vidéos. Ecoulement du ciel par-dessus la roche dans *mercredi 4 novembre* ; plasticité liquide, même si d'un liquide plus épais, des variations de la profondeur dans *vendredi 21 août*. Benjamin a raison d'associer cette revanche de l'imagination fluide contre la solidité des formes au monde de l'enfance, c'est-à-dire à la nostalgie d'une innocence, d'un usage joyeux, immédiat, des capacités créatrices. Les vidéos de Caroline Duchatelet relèvent de cette simplicité enfantine, de cette entente immédiate avec le monde. Que *vendredi 21 août* soit associé à un lieu et à des souvenirs d'enfance n'est pas anodin. *Mercredi 4 novembre* retrouve l'émerveillement premier que l'on peut éprouver à se coucher sur le sol pour regarder le ciel. L'insouciance avec laquelle

dimanche 9 août affecte l'imposante architecture romaine d'une fugacité d'aquarelle est celle d'un jeu d'enfant, ou celle de la pluie, dans le beau texte de Francis Ponge :

« Pourquoi la pluie est-elle sensuellement agréable à l'homme ? Parce que c'est un phénomène tel, qu'il relègue au second plan toutes les présences stables, tous les immeubles des paysages.

Il les gratifie d'un certain effacement, d'une certaine modestie.

Toutes choses sont patientes de la pluie. Elle les relègue à l'état de patient.

La pluie ne respecte rien, n'affecte non plus sérieusement rien.

C'est un coup du sort pas très grave, assez salutaire cependant.

Assez comparable à l'oubli, ou à la mémoire (en ce qu'elle a d'imparfait).

Elle ôte toute illusion aux choses, en somme leur apprend à vivre… »

Jeux d'eau, jeux d'enfants, enfance de l'art, au sens où n'a cessé de la méditer Godard. Non pas une régression rétrograde vers une quelconque origine de l'art, mais un retour *de* l'origine : retrouver les puissances originaires d'un art, le hisser à la hauteur des « vérités premières », en le débarrassant des habitudes culturelles et du poids des savoir-faire et des langages formatés. Ces dernières années, certains des meilleurs cinéastes se sont saisis de l'outil vidéo pour ainsi revivifier le cinéma par un renouvellement de ses puissances premières - une simplicité, une immédiateté nouvelles, qui rendent à la relation du cinéma au monde sa nécessité. *Dans la chambre de Vanda*, de Pedro Costa, *Honor de Cavalleria*, d'Albert Serra. Les vidéos de Caroline Duchatelet participent de ce retour d'une « enfance de l'art » cinématographique et travaillent donc, au-delà du partage cinéma / art contemporain, dans ce territoire le plus vif des images animées d'aujourd'hui. *Dimanche 9 août*, *vendredi 21 août*, *mercredi 4 novembre* : des vues Lumière « contemporaines », mais tournées vers le « monde muet » de Francis Ponge, tirant le meilleur parti des possibilités techniques de la vidéo.

Mais s'agit-il seulement de voir ? La revanche de la matière sur la forme est aussi celle du toucher sur la vue, de la main sur l'œil. À la connexion œil/cerveau, condition de la maîtrise formelle développée par l'histoire de l'art italien, l'aube substitue le court-circuit de l'oeil et de la main. Face aux vidéos de Caroline Duchatelet, l'œil ne devine des formes qu'en tant qu'il palpe, touche, est touché par des matières. Vision d'aveugle. L'historien de l'art Aloïs Riegl a opposé deux types de sensation esthétique : la sensation optique, conduite par la vue toute-puissante, et la sensation haptique, qui repose sur le toucher. Contre la vision idéaliste dominante de l'art, tout un courant matérialiste a voulu contester la préséance de la vue par l'antériorité du toucher. Dans la *Lettre sur les aveugles*, Diderot écrit : « On m' a parlé d'un aveugle qui connaissait au toucher quelle était la couleur des étoffes ». Citant Diderot, Godard affirme dans *JLG/JLG* qu'il préférerait être privé de la vue que du toucher : en tant que cinéaste, il saurait se passer de ses yeux, pas de ses mains. Gilles Deleuze a repris et développé l'opposition

de Riegl en opposant l'espace lisse (haptique) et l'espace strié (optique). L'espace strié est celui de la perspective et de ses applications : un espace structuré, fini, ordonné selon des règles de distance et de profondeur. C'est l'espace de l'Acqua Paula, imposante fontaine baroque dominant Rome. L'espace lisse, au contraire, est celui de la proximité et de la surface. C'est un espace d'immédiateté et de contact, qui permet au regard de palper l'objet ou le monde, de se laisser investir par lui et de s'y perdre - espace des devenirs, des métamorphoses, par lesquelles la matière ne se soumet pas à une forme, mais est modulée par un processus infini de formation et déformation. C'est l'espace de *dimanche 9 août*, vidéo haptique de Caroline Duchatelet.

Associant le toucher à la vue, la vidéo double la transformation effective du monde d'une métamorphose fantasmée affectant la matière filmée. Vertiges sensoriel d'une matière instable. *Vendredi 21 août* : de l'état gazeux de l'éther intersidéral au végétal, en passant par le minéral d'une géode scintillante. à la pierre d'une géode scintillante. *Dimanche 9 août* : les variations du vent modulent le jeu de la pierre et de l'eau. *Mercredi 4 novembre* : la forme pierreuse sculpte le mouvement des nuages, qui tantôt et par endroits se densifient, tendent au solide, tantôt se liquéfient jusqu'à tomber, se déverser hors du cadre.

Vision aveugle, disait-on de *vendredi 21 août* - voir avec la peau. Le début des films d'aube place le spectateur dans un état comparable à un retour de syncope, d'évanouissement. Réouvrant progressivement les yeux, raccommodant lentement la vue, le monde nous apparaît comme neuf, débarrassé de la croûte des habitudes, de la peau morte des significations et interprétations. Dans notre absence au monde, nous n'avons pas pour autant perdu la mémoire. Ce monde vu comme pour la première fois, comme à l'état naissant, devient l'écran de notre mémoire stimulée par notre sensibilité. Chaque film-plan de Caroline Duchatelet est une surface de projection. Non pas un écran blanc, mais chaque portion de monde filmé, chaque transformation silencieuse comme support de rêverie associative, de projection imaginaire des visions suscitées dans la mémoire.

Mémoire culturelle, mémoire sensuelle - mémoire intime, personnelle, venue du noir intérieur, et la beauté des films tient à ce que ce retour de mémoire soit suscité par le mouvement de la nature.

Dimanche 9 août. Ou l'Italie vue de la Chine. Eau coulant vers le haut, monde renversé, révolution. La façade de marbre révélée puis effacée évoque l'idéal baroque d'un monde fugitif, d'un jeu avec les apparences, tout un art du trompe l'oeil - fêtes baroques romaines, somptueux décors éphémères du Bernin.

Vendredi 21 août. Ou la Terre vue de la Lune. Photographie du cosmos. Grotte de la résurgence de la Sorgue, à Fontaine-de-Vaucluse, comme l'a filmée Jean-Claude Rousseau dans *La Vallée close*. Géode posée sur le piano du même Rousseau, dans *De son appartement*. Détail d'un tableau de Monet. La vidéo se déroule comme un fondu enchaîné de ces images virtuelles, par le simple travail *all over* de la lumière.

Mercredi 4 novembre : tous les ciels de la peinture.

CAROLINE DUCHATELET

Jeudi 3 septembre

Caroline Duchatelet (France)

Répondant à Camus, Ponge écrivait : « Bien entendu le monde est absurde. Bien entendu la non-signification du monde. Mais j'ôterais volontiers à l'absurde son coefficient de tragique ». Pareillement, les films de Caroline Duchatelet invitent à alléger l'inquiétude de son poids de tragique ou d'inquiétant. En somme, à ôter sa majuscule à l'Inquiétude métaphysique, selon laquelle les choses ne sont appropriées que lorsqu'elles reposent dans leur être. Contre le pathos occidental de l'Etre et du Repos, Caroline Duchatelet filme l'in-quiétude du monde comme son état le plus naturel. S'accorder à l'inquiétude de la transformation, c'est être en paix avec le monde. L'aube modèle une profondeur végétale, immobile et vibrante, des nuages entrent et sortent du cadre, une image du passé apparaît puis s'efface. Pas de narration, mais un débordement d'imagination : la montée de la lumière creuse une double profondeur. Dans l'image : la profondeur du monde matériel. En soi : profondeur spirituelle de la mémoire, de l'imagination.

Par Cyril Neyrat © Turbulences Vidéo #91

Caroline Duchatelet vit et travaille à Paris et Marseille. Sa recherche porte sur le paysage et la lumière. Elle a commencé par la sculpture, puis ses créations se sont insérées dans un paysage, une architecture. L'artiste s'est ensuite mise à l'écoute de la lumière elle-même. Elle réalise alors des installations in situ, associées à des compositions lumineuses, qui jouent de ses résonances, soulignent son passage et rendent sensible ses variations. Elle continue aujourd'hui en explorant le champ de la vidéo et filme des paysages se transformant sous la lumière, dont une série consacrée à l'aube. Elle a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2009.

Son travail est documenté sur: www.documentsdartistes.org/duchatelet
Sur les films video: carolineduchateletmonographie.com
Portrait vidéo de l'artiste : vimeo.com/146935777

FRANCESCA FINI

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
LA TÔLERIE

Ofelia non annega

«WORLD PREMIERE»

Francesca Fini (Italie)
2016, installation vidéo
Produit par **Francesca Fini** et **Avvertenze Generali**, en association avec **Istituto Luce Cinecittà**.



« Ofelia non annega » (Ophélie ne se noie pas) est un film expérimental qui réinterprète de façon surréaliste le drame de William Shakespeare du point de vue de la jeune Ophélie. Le film a été produit avec la collaboration de l'Istituto Luce Cinecittà - les archives nationales du cinéma consacrées à la documentation de la société italienne depuis 1927 - et intègre à un niveau métalinguistique des langages hétérogènes en apparence incompatibles : le répertoire sociologique italien et les performances originales conçues par Francesca Fini spécialement pour ce projet.

Au centre de tout, on trouve Ophélie, différente de celle de la tradition littéraire : non pas l'adolescente fragile et amoureuse, mais de nombreuses femmes, différentes par leur couleur, leurs traits et leur âge.

Une Ophélie moderne, douce, mais aussi cynique. Une Ophélie qui ne se perd pas dans les bois du Danemark, mais dans les vifs paysages du

FRANCESCA FINI

Ofelia non annega

Francesca Fini (Italie)

Latium : du gazomètre industriel au Centro Rottami de Cisterna di Latina, des carrières arides de tuf de Riano Flaminio à la merveilleuse villa futuriste de la famille Perugini à Fregene, en passant par une visite guidée rocambolesque dans un bus touristique à Rome. Une Ophélie qui, à la fin, ne se noie pas, renonçant à son destin d'héroïne romantique pour devenir une « personne normale ».



FRANCESCA FINI

Ofelia non annega

Francesca Fini (Italie)





FRANCESCA FINI

Ofelia non annega

Francesca Fini (Italie)



Francesca Fini vit à Rome, où elle travaille dans les nouveaux médias et l'art de la performance.

Ses projets abordent toujours des thèmes ayant une forte composante politique « en mettant en scène un corps amplifié par la technologie qui garde cependant sa nature animale et biologique » (de « Francesca Fini, l'immagine conturbante » d'Alessio Galbiati pour Rapporto Confidenziale - Digicult).

Dans ses performances et dans les vidéos, elle travaille souvent avec des technologies Lo-Fi, des dispositifs de design d'interaction, des données audio et vidéo générées directement en piratant des objets du quotidien : caméras de surveillance, webcams, capteurs domestiques et électrodes thérapeutiques. Tous ces instruments sont utilisés pour explorer la réalité dans ses manifestations les plus troublantes et en dévoiler la tournure ironique.

Elle dit d'elle-même : « *Je crois que tout art doit être « Gesamtkunstwerk » et qu'il doit commencer et finir avec le corps, avec la chair et le sang. Mon corps, le navire de cette exploration aventureuse que j'effectue, a toujours été un champ de bataille. Ancienne anorexique, féministe éternelle, toujours et en toute circonstance un loup solitaire à la recherche de la lune à travers les branches des arbres* ».

Site web de l'artiste : www.francescafini.com
Portrait vidéo de l'artiste : vimeo.com/157056845

ANDERS WEBERG

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
LA TÔLERIE

Ambiancé - bande annonce

«WORLD PREMIERE»

Anders Weberg (Suède)
2016, vidéo 7h20
Performeurs : Stina Pehrsdotter et Niclas Hallberg • Musique : Marsen Jules - Photographies : Anders Weberg

Avec le soutien de l'**Institut Suédois**



Ambiancé est un film de 720 heures (30 jours) qui sera projeté pour la première fois le 31 décembre 2020. Pour l'artiste Anders Weberg, ce sera un adieu au cinéma, mode d'expression qu'il utilise depuis 25 ans. Il n'y aura plus de films après celui-ci. Finito.

Une fois achevé, le film sera montré une seule fois, de façon synchronisée sur tous les continents,

ANDERS WEBERG

Ambiancé - bande annonce

Anders Weberg (Suède)



puis effacé. D'ici 2020, trois bandes annonces verront le jour. Le premier teaser de 72 minutes est sorti en 2014. La version courte de la bande-annonce sortira en 2016 et la version longue, de 72 heures, en 2018.

Le 31 octobre, la première bande-annonce, version courte de 7 heures 20 minutes, a été filmée à Hovs Hallar, dans le sud de la Suède, dans le cadre choisi par Ingmar Bergman pour fameuse scène de son film *Le Septième Sceau*, en 1957, où Antonius Block propose une partie d'échecs à la Grande Faucheuse – s'il gagne, il peut rentrer chez lui auprès de sa femme et ses enfants. Mais s'il perd…

La bande-annonce a été filmée en une seule prise de 7 heures et 20 minutes, sans coupures. Les performeurs suédois Stina Pehrsdotter et Niclas Hallberg rejouent la scène de la partie d'échecs pour proposer un regard à la Bergman sur l'absurdité et le caractère aléatoire de l'existence, autour des thèmes suivants : la vie, la quête, le pouvoir, la mort, la fuite, le repos, l'amour.

La musique est signée du compositeur allemand Martin Juhls et basée sur des fragments d'accords de John Cage et Morton Feldman.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

© Turbulences Vidéo #91

ANDERS WEBERG

Ambiancé - bande annonce

Anders Weberg (Suède)



Anders Weberg (né en 1968) est un artiste suédois qui travaille dans les domaines de la vidéo, la photographie, le son, l'installation et les nouveaux médias. Il s'intéresse tout particulièrement à la question de l'identité. Spécialiste des technologies numériques, il pratique la fusion des genres et des modes d'expression afin d'exploiter pleinement le support audio-visuel.

Il vit dans le petit village de Kölleröd, dans le sud de la Suède. Ses œuvres ont été montrées dans de nombreux festivals consacrés à l'art et au cinéma, ainsi que dans des galeries et des musées du monde entier.

Depuis 2010, il travaille à la réalisation du film le plus long de l'Histoire. Une vidéo de 720 heures intitulée Ambiancé, qui sortira en 2020.

Fondateur et programmateur du festival international d'art vidéo AIVA et de la « Stian gallery of [con]temporary art ».

Site web de l'artiste : www.weberg.se
Portrait vidéo de l'artiste : vimeo.com/100143314

Institut suédois.

PASCAL LIÈVRE

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
LA TÔLERIE

Portrait d'une île perdue

Pascal Lièvre (France)
2013, vidéo 24'



Les Disparus (*Lost*) est un feuilleton télévisé américain de 121 épisodes de 42 minutes soit 5082 minutes créé par J.J. Abrams, Damon Lindelof et Jeffrey Lieber et diffusé du 22 septembre 2004 au 23 mai 2010 sur le réseau ABC et sur CTV au Canada. *Lost* dispose d'une partition orchestrale interprétée par le Hollywood Studio Symphony Orchestra et composée par Michael Giacchino, incorporant de nombreux thèmes récurrents pour des sujets tels que les événements, les lieux et les personnages. Giacchino obtient certains sons en utilisant des instruments inhabituels, comme en frappant des morceaux du fuselage de l'avion. Le 21 mars 2006, le label Varèse Sarabande a publié la bande sonore originale de la première saison de *Lost*. La bande sonore inclut des versions complètes des thèmes les plus populaires de la saison ainsi que le thème principal, composé par le créateur de la série J.J. Abrams.

Portrait d'une île perdue de Pascal Lièvre

Pascal Lièvre a éliminé dans tous les plans filmés sur l'île ceux où figuraient les humains, les objets

PASCAL LIÈVRE

Portrait d'une île perdue

Pascal Lièvre (France)



et les animaux domestiques pour ne conserver que les plans de nature, soit 25 minutes sur 5082 heures. Sur ces plans il a éliminé voix humaines et bruits liés aux objets fabriqués par l'homme et ne conserve que la musique ou les bruits de la nature. Il trace ainsi le portrait d'une île perdue.

L'artiste propose un portrait de la nature avec les images les plus spectaculaires et les plus chères réalisées à l'époque pour une série. En effet, J.J. Abrams est à la tête de cette superproduction, avec des moyens considérables, pas moins de 10 à 14 Millions de dollars rien que pour les deux premiers épisodes. C'est un témoignage sur la représentation du concept de nature dans le cinéma américain dans les années 2005/2010, la nature représentant moins d'un dix millième des images de la série.'Pascal Lièvre choisit de montrer les scènes de nature dans l'ordre chronologique d'apparition à l'écran. Une étrange narration se crée ainsi, montrant une nature menaçante et chaotique accompagnée d'une musique basée sur des effets souvent grandiloquents.

Pascal Lièvre nous propose des images téléchargées sur Internet. Des images de qualité différentes, provenant de sources extrêmement diverses, ayant été pour la plupart traduites dans des langages informatiques différents. C'est aussi une reflexion sur l'appropriation des images d'une série populaire à travers des encodages différents. L'image est souvent altérée, les qualités d'images qui circulent sur le net en téléchargement gratuit diffèrent réellement, de même pour le son. C'est aussi le portrait d'une époque où le téléchargement

illégal triomphait. Depuis, il diminue au profit du streaming gratuit qui depuis quelques années s'impose un peu partout dans le monde, à cause entre autres d'une législation de plus en plus sévère dans certains pays comme le Japon, l'Allemagne, les Etats-Unis, etc… *Le portrait d'une île perdue* devient un témoignage de cette époque folle de la libre circulation des images par le Peer to peer que furent les années 2000-2010.

Pascal Lièvre s'exprime sur la manière dont il a découvert la série dans une interview à la revue *Mondes du cinéma*, orchestrée par Stephen Sarrazin avec Pacôme Thiellement, auteur entre autres d'un livre sur *Lost*, *Les mêmes yeux que Lost* :

Au départ, j'ai regardé la série « Lost » comme une série de plus dans un flot de séries que nous regardions à la maison J'ai tout regardé cela a pris six mois de ma vie que j'ai vécus intensément. Puis j'en suis sorti. J'aimais beaucoup le titre car il traduisait parfaitement mon sentiment en regardant les épisodes s'enchaîner. J'étais tout le temps perdu, très vite j'ai arrêté de chercher à comprendre, d'ailleurs je n'y arrivais pas, je percevais d'abord la série comme un pur objet de jouissance. Mais lorsque j'en suis venu à vouloir faire une oeuvre avec Lost, tout de suite le motif de la nature est apparu.

Tout comme les personnages qui arrivent sur une île qu'ils pensent déserte et réalisent au fur et à mesure qu'elle est très habitée, j'ai voulu saisir l'élément nature pour montrer comment il était présenté dans la série, dans sa rareté un peu à la manière dont certaines plantes poussent à travers le bitume.

« Lost » pose la question de la représentation de la nature au début du XXIe siècle, et en fait, dans la série, la nature seule est très peu présente, et lorsqu'on la voit elle- même, c'est presque toujours dans des moments de tension, d'affolement de la caméra. Une nature hystérisée, sauvage, et mystérieuse.

PASCAL LIÈVRE

Portrait d'une île perdue

Pascal Lièvre (France)



Si le travail du plasticien, performeur, vidéaste et peintre, **Pascal Lièvre** est politique, ce n'est ni au sens d'un militantisme esthétique, ni au sens d'une instrumentalisation des œuvres. C'est bien plutôt par un questionnement incessant, répété, asséné, des ressors de la culture dominante, qu'il entend faire émerger la possibilité d'une émancipation par l'art. Le champ politique pour medium, le peuple pour objet et, à travers eux, l'intérêt démocratique pour finalité esthétique, le plasticien ancre son propos dans la sphère de la chose publique et l'économie des représentations collectives. Déconstruire le spectacle social, quitte à lui rendre son statut de comédie, prend la forme d'un détournement, d'un dédoublement parodique du patrimoine visuel commun.

Site web de l'artiste : www.lievre.fr
Portrait vidéo de l'artiste : vimeo.com/156970726

NIINA & MATSUO

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
LA TÔLERIE

Three

«WORLD PREMIERE»

Motoka Niina & Nahoko Matsuo (Japon)
2016, installation multimédia



NIINA & MATSUO

THREE

Motoka Niina & Nahoko Matsuo (Japon)

Rouge, bleu et vert, trois couleurs qui rendent visibles les images numériques. *Three* est une sculpture pyramidale qui comprend ces trois couleurs, une matérialisation solide de la croissance des médias numériques. iPhone, PC, TV, panneau d'affichage électronique...

Les médias numériques sont partout et essentiels dans notre vie, mais peut-on vraiment appeler cela une symbiose ? Nous devons réfléchir à cette existence, lorsque nous sommes confrontés à l'icône numérique, concept de base contemporain de toute information visuelle.

Née à Tokyo en 1985. Diplômée de la Musashino Art University en 2008. **Motoka Niina** travaille avec différents media artistiques, tels que la vidéo, la sculpture et la musique. La plupart de ses œuvres sont basées sur l'observation du sens commun et des règles tacites dans différentes cultures et sociétés.

Expositions récentes : «Pas Cometas» (2015) à la Sala Mercado de la Mercedo / Rota, «Cheesus croûte» à la Galerie Pizza Slice (2015), «SHITLAND» à la Galerie Jarretière (2015) etc. En résidence artistique à Rota (Espagne), 2015.

Site web de l'artiste : deadkebab.tumblr.com

Nahoko Matsuo est photographe, vidéaste et écrivain. Elle travaille au développement de pellicule depuis l'âge de 15 ans. Diplômée de la Musashino Art University en 2009. Participe à l'exposition « Image Forum Festival 2010 ».

Site web de l'artiste : nahokomatsuo.strikingly.com

ARTS COUNCIL TOKYO

ANNE-SOPHIE EMARD

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
GALERIE CLAIRE GASTAUD

Une vague lueur pourpre

Anne-Sophie Emard (France)
Exposition à la Galerie Claire Gastaud, programmée dans le cadre de VIDEOFORMES 2016, réunit une quinzaine d'œuvres : caissons lumineux et vidéo



Du 22 janvier au 24 avril 2015, la Galerie Claire Gastaud accueille une exposition des œuvres récentes de l'artiste photographe et vidéaste Anne-Sophie Emard. Cette exposition réunira une quinzaine d'oeuvres : caissons lumineux et vidéo.

L'expression « Une vague lueur pourpre » apparaît pour la première fois dans l'introduction du roman de Stanislas Lem dont s'est inspiré le film d'Andreï Tarkovski, *Solaris*. Le héros du livre traverse plusieurs galaxies reliant la terre à la planète Solaris, voyage à la vitesse de la lumière où il ne perçoit des étoiles fuyantes à travers le hublot de son appareil, qu'une vague lueur pourpre. Il suffit de taper ces quelques mots dans un moteur de recherche sur internet pour prendre conscience de l'existence de cette phrase à travers la littérature. Elle apparaît à plusieurs reprises au cœur de nombreux romans, tel un fil conducteur d'une lumière traversante

ANNE-SOPHIE EMARD

Une vague lueur pourpre

Anne-Sophie Emard (France)

que nous serions susceptibles de rencontrer à un moment ou à un autre.

Le caractère lumineux des œuvres d'Anne-Sophie Emard nous renvoie à l'image cinématographique. L'artiste renforce cette idée par l'utilisation du *split screen*, effet cinématographique consistant à diviser l'écran en deux parties. Ainsi, elle mêle des images d'origine et de texture distinctes : ses prises de vues photographiques (des lieux, des paysages dans lesquels la lumière souvent retouchée apporte une étrangeté) auxquelles elle associe des captures d'arrêt sur image de films de cinéma (des personnages). Deux matières radicalement différentes qui s'épousent au sein d'une matière commune à l'image, de strates géologiques qui s'emmêlent pour ne former qu'un seul bloc. « Khari » associe un paysage de Bretagne et une image du film *Solaris* d'Andreaï Tarkovski . « Istvan » mêle une vue du Puy Mary et le recadrage d'un plan du film *La comtesse* de Julie Delpy.

« *Chacune de mes images propose une imbrication, mélange plusieurs origines (géographiques, cinématographiques, personnelles) à tel point qu'il n'est plus possible de décrire objectivement les images qui se trouvent sous nos yeux. Les paysages deviennent des personnages chacun d'entre eux porte le prénom d'un personnage de film. Toutes les figures humaines représentées, sont des fragments de corps et/ou de voix dispersés dans l'espace comme un puzzle inachevé.* »

Anne-Sophie Emard

Anne-Sophie Emard a obtenu son diplôme avec les félicitations en 1997 à l'école d'Art de Clermont-Ferrand. Elle a vécu en 2003 à Montréal dans le cadre de la résidence d'artiste « Les Inclassables » de l'Institut Français. Elle fait partie des collections du FRAC Auvergne et du Musée d'Art Roger-Quilliot de Clermont-Ferrand qui lui a consacré une exposition personnelle en 2007 ainsi que l'édition d'un catalogue. Elle a réalisé les univers visuels en vidéo de plusieurs pièces de théâtre et a récemment créé avec Pierre Lè vchin, le binôme Dersou & Ouzala dédié aux dispositifs scéniques de l'image et de la lumière. Son travail est représenté par les galeries Claire Gastaud et Odile Ouizeman.

Site de l'artiste : www.annesophieemard.com

Galerie Claire Gastaud
contemporary art

RÊVE DE SCIENCE

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
MUSÉUM HENRI-LECOQ
ÉCOLE DE DROIT

Exposition : *Rêve de science 4 - Nuit*

Rêves de Science a été créé en 2013, initié par le **SUC**, pour emprunter ou créer des passerelles entre arts et sciences, en collaboration avec des enseignants de disciplines scientifiques de l'université et de l'École de Chimie. Il s'agit d'une proposition artistique, installation vidéo, réalisée par des étudiants et l'artiste **Anne-Sophie Emard**.



C'est dans le cadre de l'exposition Nuit au Museum Lecoq de Clermont-Ferrand que nous proposerons la 4ème édition de Rêves de Science.

Elle sera intégrée au programme d'installations de VIDÉOFORMES. Cette œuvre en vidéo mapping révèlera le lien visuel et sensoriel entre les savoirs scientifiques pluridisciplinaires présents dans l'exposition du Museum : astronomie, biologie, éthologie, physiologie, anthropologie, neurologie. Lien entre l'université et la cité, elle fera écho à un second dispositif artistique présent dans un espace

universitaire et destiné à attiser la curiosité des étudiants sur l'exposition, et celle des visiteurs du musée sur un site universitaire. Un groupe d'étudiants de Master « Conduite de projets culturels – Arts du spectacle » accompagne le projet avec des actions de médiation.

Les participants et les partenaires :

Les étudiants :
Annabel Bernardon, Guillaume Bertrand, Louna Berlier, Carine Chatelier, Léa Delavet-Huguet, France Decle, Marine Gilles, Emmanuel Kablan-Anonkoua, Violette Kamal, Mariko Koetsenruijter, Coralie Le Saout, Logan Lejewski, Justine Onnis, Ludovic Paulprey, Gaëtan Ramage, Nadège Saint-André, Florian Servol-Claire, Julie Tuffery, Maëlle Turlin.

Evelyne Ducrot, Chargée de l'action culturelle et responsable du secteur Arts Sciences Techniques Société – SUC.
Caroline Lardy, Maître de conférences en études cinématographiques, UFR Lettres, langues et sciences humaines – Université Blaise Pascal et responsable du secteur cinéma – SUC.
Michel Durot, Régisseur SUC.
Mickaël Le Bras, Directeur du Museum Lecoq, Ville de Clermont-Ferrand.

SERVICE UNIVERSITÉ CULTURE

VIDEO ACADEMY

EXPOSITION - 16.03 > 02.04
GALERIE DOLET

Vidéos d'écoles

VIDEOFORMES 2016 et le **service culturel du Crous** présentent des vidéos issues des travaux d'établissements d'enseignement supérieur qui relèvent du champ de l'art vidéo et de l'art numérique.

École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy, France

L'école supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy dispense des enseignements conduisant aux diplômes DNAP (niveau Licence, Bac+3) et DNSEP (niveau Master, Bac+5) en Art et en Design, ainsi qu'un diplôme d'école, le DSRA (niveau Doctorat, Bac+8).

Elle fait partie du réseau national des écoles supérieures d'art sous tutelle pédagogique du Ministère de la Culture, réseau au sein duquel elle se singularise par son attitude pionnière en ce qui concerne la recherche, par son travail sur l'espace, le paysage et l'aménagement du territoire, mais aussi par sa position radicale en ce qui concerne la dimension expérimentale de l'art et du design : l'expérimentation est revendiquée par l'ESAAA avec force et elle le place au départ de toute son activité.

L'ESAAA occupe un bâtiment « Patrimoine du XXe siècle », à l'architecture de béton, de bois et de verre, construit par André Wogenscky en 1967 en face du lac d'Annecy et de son amphithéâtre de montagnes. Et en son sein, les étudiants, les enseignants, l'équipe technique et administrative, développent une activité de production de projets, de résidence, mais aussi d'édition.

École à personnalité, l'ESAAA peut être décrite comme extrêmement proche du lieu dans lequel elle se trouve : face au sublime de la nature, elle semble appeler à la contemplation, mais dans le même temps, située à un carrefour entre la France, l'Italie et la Suisse, au centre de nombreuses scènes très dynamiques, elle développe une activité hyper-connectée qui profite chaque semaine de son voisinage avec l'aéroport international de Genève.

Le projet :

Les études que propose l'ESAAA reprennent cette nécessaire dialectique de l'éloignement et de la proximité, et si elles ont quelque chose de l'immersion dans le travail en atelier, elles proposent aussi de multiples projets hors les murs, en prise avec les enjeux de notre époque, son urbanité, ses technologies haute et basse définition, ses flux mondiaux… et s'engagent à y participer par de multiples frottements. L'ESAAA se pense donc à tous les niveaux de son activité comme une plateforme de travail à partir de laquelle se déploient des propositions offertes au commun, en partage.

École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy, France

Par ailleurs, et cela participe également de son identité, l'ESAAA a un positionnement pédagogique très affirmé : son inscription dans l'enseignement supérieur n'est pas pensée comme relevant d'une simple logique d'apprentissage qui distribuerait les rôles selon le schéma réducteur savant / ignorant, mais dans une aventureuse logique d'émancipation, telle celle que décrit, par exemple, Jacques Rancière.

Il s'agit d'articuler enseignement et recherche, et donc de proposer à tous les membres de l'ESAAA de « s'aventurer dans la forêt des choses et des signes », et cela à partir de là où chacun se trouve. Autrement dit, parce que l'ESAAA relève précisément de l'enseignement supérieur, elle est envisagée comme une communauté artistique et intellectuelle où les enseignants sont des artistes et des chercheurs, c'est-à-dire des praticiens qui ne cessent de remettre en jeu leur pratique, de la chercher littéralement. Et de la même façon que les étudiants, ils sont en mouvement comme des mobiles possédant leurs propres trajectoires qui croisent d'autres trajectoires.

Cette conception de la recherche, du savoir, de l'intelligence, mais aussi de l'art, du design et de l'enseignement supérieur irrigue l'ESAAA et contribue à lui donner, au-delà même du contenu de ses enseignements et de son inscription géographique, une identité singulière.

Le département design et espace :

Aujourd'hui le design sait gérer l'hétérogénéité, le divers, le multiple, en jouant de l'élasticité pour inventer les tensions et les propulsions qui sont encore en attente.

Le cinéma, en ce qu'il a forcément à voir avec le réel qui lui commande l'enregistrement, rentre dans cette acception du terme Design. La voie n'est pas documentaire pour autant. Toute situation est l'objet d'interrogations concernant le statut de l'image elle même, et la faculté de toute continuité à créer si ce n'est l'expérience, un décollage certain que nous appellerons volontiers fiction. Partant, fiction d'usage, fiction des lieux, fiction des rôles.

Trois enseignants de l'ESAAA sont cinéastes au sein du département Design & Espace : Jean-Marc Chapoulie, Naïm Aït-Sidhoum, Demis Herenger.

École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy, France



Figures sur paysages #2

2015 | Léo Baudy | 12'09

Des prises de positions, des prises de sons, une actrice, un donneur d'ordres, un paysage et des bandes noires, des gestes, un langage, un autre langage, de l'eau, un extincteur, une paire de ciseaux, un décor mis à mal, du cinéma, un scénario/manuel d'utilisation, une mise au vert.



Mémoire d'Afrique

2015 | Emma Tholot | 5'32

Lors de mon voyage touristique en Tanzanie et à Zanzibar, j'ai regardé ce qu'on me donnait à voir et je me suis intéressée à ce qu'on cherche à occulter.



Lucy scene 1

2015 | Fred Vivet | 7'29

Une jeune fille d'une vingtaine d'années se prépare dans sa salle de bain.



ARdECHE

2015 | Claudia Struve | 3'24

Un paysage, deux hommes, des châtaignes et un son de cloche… Le temps semble s'être arrêté.

École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, France

L'École Nationale Supérieure d'Art et Design d'espace de Dijon est un établissement sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Elle propose un enseignement de haut niveau (1er et 2e cycles universitaires : Licence et Master) et prépare les étudiants au Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. Tournée vers l'international, elle met en avant trois axes de recherches spécifiques : Peinture et Couleur ; Art & Société ; Mutations urbaines. Son pôle image et nouveaux médias s'inscrit dans ces trois approches et développe de nombreux partenariats locaux et internationaux qui favorisent la recherche, la création et la diffusion des œuvres.

L'atelier :

Les quatre vidéos présentées sont issues de l'Atelier de Recherche et de Création Le Territoire à l'écran, proposé entre 2014 et 2015 par Germain Huby plasticien et enseignant à l'ENSA de Dijon. Vingt étudiants de la 3ème à la 5ème années, inscrits dans les départements art et design d'espace, ont participé à cet atelier encadré par trois artistes, réalisateurs, chef opérateur et compositeur travaillant pour le cinéma et la télévision (notamment Arte et Canal+) : Bernard Laurent, Blaise Harrison et Étienne Charry. A l'issue de la production, un partenariat avec le cinéma Devosge de Dijon a donné lieu à une projection en salle, ouverte au public.

Cette création collaborative imaginée pour l'écran de cinéma fait se rencontrer treize visions polymorphes du territoire et questionne les rapports étroits que nous entretenons aux espaces. Qu'ils soient intimes, privés, publics, individuels, collectifs, réels, virtuels ou mentaux, ces lieux et «non-lieux», comme les nomme l'anthropologue Marc Augé, se veulent aussi «identitaires, relationnels et historiques». C'est une proposition de lecture possible de ces territoires qui est donnée à voir, de leur repérage et de leur traduction plastique, une tentative de transposition vers les deux dimensions de l'écran, pour mieux les investir, les détourner, les révéler ou encore les inventer.

VIDEO ACADEMY | VIDÉOS D'ÉCOLES

École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, France



15.05.1960

2015 | Amélie Berrodier | 6'13

Dans sa maison, un couple de retraités occupe ses journées. Après 55 ans de vie commune, comment leurs espaces quotidiens sont-ils occupés et partagés ? Quels gestes manifestent encore leurs sentiments ?



Frontières invisibles

2015 | Chloé Stemmelin | 4'46

Un territoire est délimité par des frontières, mais le plus souvent, rien dans la réalité du terrain ne permet d'en discerner le tracé. Un homme passionné nous montre ces frontières réelles et virtuelles.



Sérénade

2015 | Minsuk Yoon | 3'20

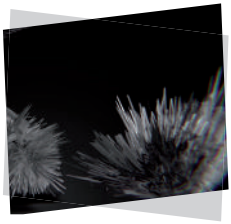
Après la tombée de la nuit, je flâne en centre ville de Dijon. Je me positionne sous les fenêtres éclairées puis je chante une chanson d'amour. Une tentative de rapprochement entre mon territoire et celui d'autrui.

École supérieure de musique d'Estonie (Estonian Academy of Music), spécialité composition audiovisuelle, Tallinn, Estonie

La spécialité audio-visuelle a été introduite il y a quatre ans au sein du département de composition de l'école supérieure de musique d'Estonie. La peinture, la photographie et le cinéma sont abordés comme des paramètres musicaux et doivent être considérés comme un prolongement des méthodes de composition musicale et sonore. Afin d'intégrer l'univers innovant de la création visuelle à l'approche musicale, le cursus comprend musique, musiques électroniques, approche historique et visuelle.

L'atelier :

L'accent est mis sur la typologie des sons dans le travail d'habillage sonore en tant qu'outil analytique dans un premier temps, et pour la composition. L'atelier est dirigé par le professeur Paolo Girol.



Growth #1 and Ramification #1

2014 | Alyina Movko & Henri Viies | 2'49

Composition inspirée du tableau « Growth and Ramification » de Paul Klee.



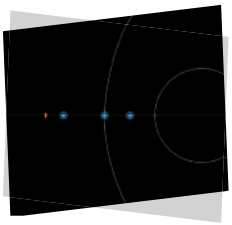
Sans titre

2014 | Mihkel Tomberg | 4'

Sur l'œuvre musicale « Unanswered questions » (1995) de Tristan Murail.

VIDEO ACADEMY | VIDÉOS D'ÉCOLES

École supérieure de musique d'Estonie (Estonian Academy of Music), spécialité composition audiovisuelle, Tallinn, Estonie



Framed Process

2013 | Sander Tuvikene | 2'

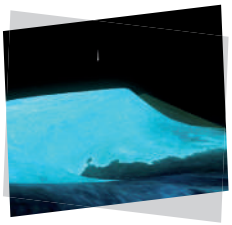
Tout va de la singularité au chaos. La vie, c'est le chaos. Il faut faire le bon choix. Tant qu'on ne choisit pas, tout reste possible.



Poco a poco morendo con amore

2013 | Eineke Leppik | extrait de 3' sur 27'

Une composition qui évoque le mouvement et les émotions, la chute et le vide. La septième partie de l'œuvre est centrée sur le corps et l'esprit humains.



Flight 1

2014 | Robi Jõeleht | 6'

« Flight 1 » est une œuvre audiovisuelle qui explore les textures sonores et le rapport entre images et composition audio, s'efforçant de trouver l'équilibre entre les deux, afin qu'elles se complètent pour former une composition à part entière plutôt que de constituer deux œuvres superposées. La vidéo montre un petit vaisseau envoyé pour un premier voyage dans un monde inconnu, dans d'étranges paysages abstraits qui constituent une mélodie visuelle s'ajoutant au fond sonore.

École des Beaux-arts d'Estonie (Estonian Academy of Arts), Tallinn, Estonie

Créée en 1914, l'école des Beaux-arts d'Estonie est la seule université publique d'Estonie à dispenser un enseignement supérieur en art, design, architecture, multimédia, études virtuelles, histoire de l'art et gestion du patrimoine.

Plus de 1200 étudiants sont actuellement inscrits à l'école, dont un grand nombre participent à des échanges avec nos universités partenaires à l'étranger.

Pour plus d'informations sur l'école : www.artun.ee/en/academy/about/

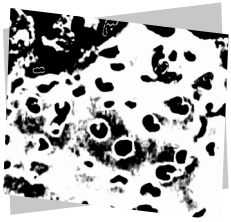
L'atelier :

Travaux réalisés dans le cadre du cours "Vidéo expérimentale" de Raivo Kelomees.



Something Nothing

2015 | Andreas Lichtfeld | 1'37



Light

2015 | Madlen Hirtentreu | 3'33



Cargo

2015 | Silvia Sosaar | 1'23

École des Beaux-arts (Escola de Belas Artes), Minas Gerais, Brésil

L'école des Beaux-arts propose différents cursus de licence – peinture, sculpture, gravure, arts graphiques et dessin. Dans la deuxième partie de leurs études en arts visuels, les étudiants entament, en plus des matières principales, des recherches personnelles en groupe dans des ateliers. Pour l'atelier dessin, l'accent est mis non pas sur la technique du dessin mais sur la construction de l'image. La section dessin englobe donc chez nous la production d'un large éventail de formes artistiques et de techniques comme la photographie et la vidéo.

L'atelier : Paysages urbains éclatés (Scattered urbanscapes)

Les vidéos présentées dans cette sélection ont été réalisées par cinq étudiants de dernière année de la section dessin de l'université fédérale de Minas Gerais. Ces jeunes artistes ont travaillé plusieurs années en groupe sur la présentation de différents regards sur leur environnement urbain.

Soulevant différentes questions allant de la vie privée à l'analyse de l'idéologie du progrès, cette série de vidéos, qui utilisent toutes des procédés narratifs similaires, peut être appréhendée comme un continuum complexe où fiction et réalité ont le même potentiel.

Au sein du groupe de travail, la réflexion n'est pas axée sur les aspects techniques de la production vidéo mais plutôt sur les questions conceptuelles et narratives de chaque projet. Les projets visent donc à se développer individuellement au sein d'un large champ expérimental, tout en s'attachant à la matérialité des objets vidéographiques et à une esthétique principalement *lo-fi*.

VIDEO ACADEMY | VIDÉOS D'ÉCOLES

École des Beaux-arts (Escola de Belas Artes), Minas Gerais, Brésil



Carbono 14

2014 | Randolpho Lamonier | 2'07

Archéologue de ses propres émotions, un homme tente de se retrouver dans les vestiges de sa mémoire. Une narration qui oscille entre fiction et documentaire.



Sobra

2014 | Sara Não Tem Nome | 1'01

Regard sur une ville en pleine mutation et ses perpétuels mouvements de construction-déconstruction-reconstruction, au cœur du progrès et de son lot de goudron et de béton.



Maré ou jogo-do-homem

2014 | Jeannie Helleny | 3'42

Une marelle tracée sur une des routes les plus dangereuses du pays. Un espace circulaire, un abri primitif loin de la folie de notre société.



Torção

2014 | Victor Galvão | 2'19

Au milieu des ruines, une cartographie éphémère le long d'une voie ferrée qui ne mène nulle part et où l'espace se fond dans un mouvement vertigineux qui nous livre un récit insolite.

École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, France

Fondée en 1708 par les ducs de Lorraine, l'ENSAD Nancy est la seule parmi les sept écoles nationales installées en région à développer la plus large offre de formation d'études diplômantes (Bac +5) et orientées vers les métiers : art, communication et design. Sa démarche de service public est ouverte et singulière, ménageant l'équilibre entre recherche et professionnalisation. Elle est une des trois composantes de l'alliance ARTEM, une expérience de transversalité pédagogique unique.

Lieu de formation et acteur culturel, l'ENSAD s'inscrit à la fois sur le territoire de la région Alsace, Champagne Ardenne, Lorraine et à l'international. Elle développe deux post-masters : l'Ecole offshore, programme de recherche Création et mondialisation, basée à Shanghai et l'atelier national de recherche typographique.
www.ensa-nancy.fr

L'atelier :

En s'appuyant sur les courants fondateurs, du cinéma expérimental à l'art vidéo jusqu'aux recherches plastiques à travers les nouveaux médias, pratiquer aujourd'hui la vidéo (comme outil technique de production), en tant qu'étudiant en école d'art, s'inscrit dans une démarche de recherche et d'élaboration de son langage propre de « l'image mouvement ».

Lieu de découverte et de pratique plastique des différentes techniques proposées (vidéo, animation, nouveaux médias, etc.), l'atelier vidéo de l'ENSAD de Nancy propose un ensemble de moyens de productions professionnels ainsi qu'un accompagnement technique et théorique à la pratique de l'outil et de ses potentialités plastiques dans le champ de l'art contemporain, quelle que soit l'option choisie par l'étudiant (art, communication, design).

Dépassant les codes et les genres tout en prenant connaissance de leurs histoires, s'appropriant les outils via un apprentissage rigoureux, aiguisant leur regard et leur discours à la rencontre de ceux des autres : les étudiants sont amenés à expérimenter, à pratiquer et à produire avec les nombreux outils et techniques mis à leur disposition.

VIDEO ACADEMY | VIDÉOS D'ÉCOLES

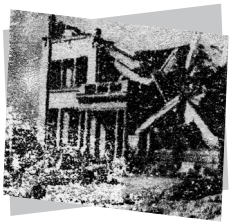
École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, France



Furbuzz

2015 | Allan Goetz | 3'03

« Furbzzz » est la troisième vidéo d'une série qui traite des interactions de la main avec un sujet dans un cadre spécifique qui détermine les relations entre le sujet et la main. On assiste alors aux modifications physiques et comportementales d'un jouet par la pratique du "circuit-bending". Une pièce sonore composée à partir des sons de ce jouet électronique rend hommage aux films de genre des années 1980 et aux sons synthétiques.



Zekher

2015 | Clément Brugger | 4'25

« Zekher » est un film réalisé en image par image avec comme matière première des images d'archives d'Hiroshima provenant de sources diverses. Ce film traite de la matière, la trace, sur le territoire. L'empreinte est signe de survivance. En hébreu, Zekher se traduit par graver et souvenir. Je m'interroge ici sur la matière des images d'archives et leurs capacités à construire la mémoire.



Angle mort

2015 | Clément Verrier | 3'25

Durant le mois de Janvier a été filmé à son insu un groupe de marginaux : micro-évenements, gestes et postures se dévoilent dans cette vidéo.
Tout l'enjeu de cette pièce réside dans le fait de révéler la substance d'un groupe de personnes qui d'un point de vue social, serait peu actif. Il semblerait acquis qu'il n'y ait rien à tirer de cet état statique, pourtant c'est bel et bien cette situation, à priori amorphe, qui donne toute sa force au détail, à la micro-action anodine.

École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, France



Mosh pit – 1

2015 | Cyril Faucher | 2'26

Un jeune homme fan de musique metal danse un Mosh Pit devant la caméra.
Un texte de Howard Philip Lovecraft tiré de l'horreur de Dunwitch, 1928.
Lovecraft écrit cette nouvelle alors qu'il vit à New York ou il voit des « nègres » qui réussissent mieux que lui qui est dans une situation financière particulièrement difficile. Son racisme s'accroit au même rythme que son génie littéraire. La description qu'il fait de l'entité en train de mourir, qui est utilisée dans la vidéo, est en fait inspirée des noirs qui dansent dans les clubs New Yorkais de cette époque. Lovecraft transpose son racisme en prose fantastique.

Par analogie, le mosh pit est une danse qui pour le néophyte est aussi informe que la créature décrite par Lovecraft, ses tentacules reprennent les mouvements des jambes et les gesticulations aléatoires des bras du danseur qui sait, en réalité, parfaitement ce qu'il fait. Son dessein n'est connu que de lui et des autres danseurs, au même titre que le dessein des créatures fantastiques de Lovecraft n'est connu que d'elles-mêmes et de leurs serviteurs.

VIDEO ACADEMY | VIDÉOS D'ÉCOLES

Villa-Arson, Nice, France

La Villa Arson est la seule institution nationale dédiée à l'art contemporain à réunir un centre d'art, une école supérieure d'art, une résidence d'artistes et une bibliothèque spécialisée. C'est en outre un des fleurons de l'architecture des années 1970.

Le pôle numérique de la Villa Arson présente une courte sélection de travaux récents d'étudiants.



Bali Swipping

2015 | Iommy Sanchez | 10'17



Mazal grotte

2015 | David Perreard | 6'11

École Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais Dunkerque-Tourcoing, France

L'ESA est un établissement public regroupant deux sites dont l'un (Tourcoing) est pôle de compétence en matière de recherche, travaille la question des relations entre le corps, l'image et l'édition et fonde sa recherche sur la relation entre l'art et la citoyenneté tandis que le second (Dunkerque) est pôle de compétences en matière de coopération territoriale, nationale et internationale, travaille la question de l'exposition à l'échelle internationale et fonde sa recherche sur l'exposition comme pratique et comme notion civique. Les deux sites oeuvrent à l'illustration d'une ligne de recherche générale intitulée «art et cité».

L'atelier :

Une classe déconcentrée diplômante en Algérie :

L'école a créé, en septembre 2013, une classe déconcentrée à Annaba en Algérie.

Les étudiants algériens inscrits dans cette formation se voient offrir la possibilité de passer un Diplôme National d'Art en trois ans (DNAP). Ils sont recrutés avec un niveau bac+2 minimum et préparent la troisième année menant au DNA en trois ans. L'enseignement est dispensé sous la forme de cinq ateliers de quinze jours par an, dirigés par des binômes d'enseignants de l'école. Cette formation reçoit le soutien financier de la Communauté Urbaine de Dunkerque et bénéficie d'un partenariat entre l'école, la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Annaba et l'Institut Français d'Annaba. Les professeurs Bertrand Gadenne et Jean-Luc Poivret ont développé des sessions pédagogiques d'où ont été créées les productions vidéo qui sont proposées pour « Vidéo en formation ».

École Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais Dunkerque-Tourcoing, France



Corps fondu

2015 | Mounir Gouri | 5'20

L'auteur réalise un autofilmage, une performance en relation avec la projection d'un film documentaire sur l'histoire d'une partie du bassin méditerranéen et de l'histoire religieuse du moyen-orient. La projection se fait directement sur son corps.



Coulisses

2015 | Faleh Bouloudenine | 3'55

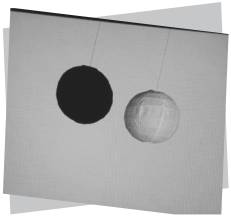
Une suite poétique d'images sur des paysages fantasmés, évoquant la notion d'infini, d'univers macroscopique et microscopique et de cartographie céleste. Une vision diurne ou nocturne d'un monde en apesanteur.



J'adoreça

2015 | Bouzid Temtem | 0'58

Un homme dont on ne voit que le bas du visage, dévoile progressivement en ouvrant sa bouche des formes archétypales et symboliques, représentations éphémères de religions monothéistes. Elles semblent sortir de son corps, mais elles finissent par être mâchées.



La chute du monde

2015 | Raouf Zianio | 0'35

Un monde en suspension éclairé par une projection lumineuse, se balance au bout d'une cordelette. Soudain il tombe, mais son ombre continue de se balancer. Un bref instant magique et enchanteur.

Service Université Culture, Clermont-Ferrand, France

« Split Screen Sauvage »

Responsable : Anne-Sophie Emard

À partir d'une séquence de 30 secondes choisie dans l'un des films suivants (Incendies de Denis Villeneuve / La vie des autres de Florian Henckel Von Donnersmarck / La comtesse de Julie Delpy / Le ruban blanc de Michael Haneke / Leviathan de Andreï Zviaguintsev / Morse de Tomas Alfredson et Timbuktu de Abderrahmane Sissako), séquence associée subjectivement à l'une des définitions du terme «Sauvage», chaque étudiant a découpé et retravaillé les images de cet extrait sans retoucher leur temporalité, en conservant uniquement le son et en accentuant ou en révélant le sentiment de sauvagerie dans la forme proposée.



Split Screen Sauvage

2015 | Collectif | 10'

Liste des étudiants participants : Mariko Koetsenruijter, Gaëtan Ramage, Léa Delavet, Carine Chatelier, Gaëlle Patenère, Justine Onnis, Violaine Lucien-Vauthier, Violette Kamal, Marine Gilles, Ludovic Paulprey.

Programme Polytech.Science.Art, musée polytechnique de Moscou, Russie

Le programme Polytech.Science.Art, lancé en 2014, explore l'immense phénomène de la culture contemporaine en choisissant les sciences, les arts et la technologie comme méthode artistique et en mettant l'approche scientifique au service de la créativité artistique. Le programme englobe des projets éducatifs, de la recherche, des expositions et autres projets expérimentaux auxquels participent des spécialistes russes ou étrangers, créant ainsi un espace de collaboration interdisciplinaire. Sous la direction de Natalia Fuchs.

Natalia Fuchs est spécialiste en gestion de l'art et de la culture et en relations internationales. Elle est diplômée de l'université de Manchester, en Grande-Bretagne (médiation culturelle, 2008) et a obtenu la bourse Leonardo du cursus histoire du multimédia de l'université de Donau (enseignement à distance, Autriche). En 2013, le musée polytechnique de Moscou lui propose de créer et de superviser le programme interdisciplinaire Polytech.Science.Art, projet sur lequel elle travaille actuellement, en parallèle avec l'organisation d'expositions et de la gestion de l'Electronic Livingroom, un espace expérimental multifonction du musée polytechnique. Elle travaille, en recherche comme en pratique, sur une multitude de sujets et s'implique dans différents projets internationaux autour de la culture contemporaine, les nouveaux médias, le cinéma et le son.



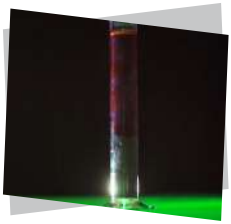
Floors of Memory

2015 | Maria Rashova | 6'25

Faculté d'économie, département médias et communication, option cinéma, Master.

Une histoire surréaliste qui parle des gens qui, oubliant volontairement les moments douloureux de leur vie, se retrouvent dans un « niveau de mémoire » spécifique où ils revoient des personnes et des événements de leur passé qu'ils avaient complètement oubliés. Maria Rashova est diplômée de la Wordshop Academy ainsi que du département médias et communication de la faculté d'économie. Son film a été sélectionné dans de nombreux festivals comme, entre autres, le Short Film Corner à Cannes 2015, Artcinema ou Saint-Anna.

Programme Polytech.Science.Art, musée polytechnique de Moscou, Russie



The Force

2015 | Eva Teurgia | 4'13

Workshop Academy, option clip vidéo, Master.

Noyés dans notre routine, nous passons à côté des choses simples qui sont à la base de notre univers et émerveillent l'humanité depuis la nuit des temps. Illusions optiques, interaction de matières, champs invisibles… Réactions chimiques et lois physiques régissent nos vies, porteuses d'une incroyable énergie qui peut bouleverser le monde et transformer, imperceptiblement, un mal en bien. Après avoir hésité entre la médecine et le cinéma, Eva Teurgia est devenue une réalisatrice et artiste vidéo qui aime mélanger les genres.



Universal Memory Cells

2014 | Anastasia Levina | 7'19

École d'art contemporain, « Free Workshops », musée d'art moderne de Moscou

Quand l'artiste choisit de ne pas commenter une vidéo mais de se contenter du titre. Anastasia Levina a participé à de nombreuses expositions, dont la 6e biennale d'art contemporain de Moscou (programme spécial), Moscou, Russie (2015), Festival international des nouveaux médias de Krasnoïark, Russie, 2015 (primée dans la catégorie « poésie vidéo »), Façade Video Festival, Plovdiv, Bulgarie (2014) et le festival international d'art vidéo « Now&After », Moscou, Russie (2014).

SÉANCES SCOLAIRES

PROJECTIONS - 31.03
CANOPÉ-CRDP (AUDITORIUM)

ÉCOLES

Et voilà ma vie | Patrick Dekeyser | France | 2015 | 3'
Untitled 014 | Matt Abbiss | Grande-Bretagne | 2014 | 1'10
Woman without Mandolin | Fabiano Mixo | Brésil | 2015 | 4'40
Chiens-Loups | Julie Chaffort | France | 2014 | 1'28 | Production: Centre Clark / Zébra 3
7 septembre 2014 | Richard Negre | France | 2014 | 3'15
SCREENSHOT | Gregor Belibi Minya | France | 2015 | 3'41
Attraction | Miia Rinne | Finlande | 2015 | 4'59
Shapes | Gustavo Almenara | France | 2015 | 3'24
Forêt | Diane Obomsawin | Canada | 2014 | 3'40

COLLÈGES

Cosmogony | Jofre Oliveras | Espagne | 2014 | 6'21
Dust | Daniel Wechsler | Israël | 2015 | 3'42
Mdr.html | Sandrine Deumier et Alx P.OP | France | 2014 | 7'31
Oigo voces | Patricio Ballesteros Ledesma | Argentine | 2015 | 4'08
Dadaloop | Francesca Fini | Italie | 2015 | 10'
The morning dance | Justin Weiler | France | 2014 | 2'58
Life look for life | Sirin Bahar Demirel | Turquie | 2015 | 1'58
Tondo | Jeremie Van Quynh | France | 2015 | 3'58
Travel Notebooks: Venezia, Italy | Silvia De Gennaro | Italie | 2015 | 2'45

LYCÉES

Vu dans les nuages | Michel Toesca | France | 2015 | 6'49
Rhombus | Gareth Walsh | Grande-Bretagne | 2014 | 2'54
The Love Story | Evan Grothjan | USA | 2015 | 5'22
Oigo voces | Patricio Ballesteros Ledesma | Argentine | 2015 | 4'08
Touchless | Francesca Fini | Italie | 2014 | 4'43
Légende | Annick Dragoni | France | 2015 | 8'
Tears in Rain | Jeroen Cluckers | Belgique | 2015 | 2'17
Modini - The Answer | Yannick Dangin Leconte & Anna Faivre d'Arcier | France | 2015 | 5'09
Boucherie | Iono Allen | France | 2014 | 5' 34
Ignorance géographique | Christophe Laventure | France | 2015 | 4'37
Shizen?Natural | Christin Bolewski | Allemagne | 2015 | 7'15
Elam et Pazuzu | Christine Confiance | France | 2015 | 1'41
Travel Notebooks: Perugia, Italy | Silvia De Gennaro | Italie | 2014 | 2'29

VIDEOFORMES 2016 • Index des titres

10 Minutes at Tohoku / Michel Huneault / CAN / 2014 / 10 min

15.05.1960 / Amélie Berrodier / FRA / 2015 / 6 min 13

4min15 au révélateur / Moïa Jobin-Paré / CAN / 2015 / 4 min 44

7 septembre 2014 / Richard Negre / France / 2014 / 3 min 15

A Machine for Living / Dalit Sharon & Amichy Bikovsky / ISR / 2015 / 2 min 49

A tourist guide to Sri Lanka / Chris Daykin / GBR / 2015 / 7 min 52

Amygdaland / Gregory Mc Grew / FRA / 2014 / 5 min 38

Angle mort / Clément Verrier / FRA / 2015 / 3 min 25

ARdECHE / Claudia Struve / FRA / 2015 / 3 min 24

Artefrakt / Bennet Meyer & Iris Schwarz / GER-AUT / 2014 / 2 min 56

Ashes to Ashes / Fabrice Leroux / FRA / 2014 / 3 min 37

Attraction / Miia Rinne / Finlande / 2015 / 4 min 59

Bali Swipping / Lommy Sanchez / FRA / 2015 / 10 min 17

Biological cycle 1+5 / Ko Nakajima / JPN / 1971/82 / 8 min

Boucherie / Iono Allen / France / 2014 / 5 min 34

Carbono 14 / Randolpho Lamonier / BRA / 2014 / 2 min 07

Cargo / Silvia Sosaar / EST / 2015 / 1 min 23

Cayenne / Gabriel Soucheyre / *Cayenne*

Céos Phoébé / David Rodes / FRA / 2014 / 13 min 28

Chiens-Loups / Julie Chaffort / FRA / 2014 / 1 min 28 / Production: *Centre Clark* / Zébra 3

Cités / Myriam Boucher / CAN / 2015 / 11 min 01

Clermont-Ferrand / Batiste Lazzerini, Loïc Michel & Romain Harel / *La place*

Clermont-Ferrand / Benjamin Angelini, Rémi Dupont & Luc Haon / *Echo*

Clermont-Ferrand / Charlotte Carrencotte, Loïc Francon & Gladys Walter / *Track*

Clermont-Ferrand / Marie Laurichesse, Mélanie Beronie & Noémie Foussat / *No me conocas*

Clermont-Ferrand / Marine David, Romane Micheau & Coralie Ratieuville / *The wild purge*

Clermont-Ferrand / Marion Faure, Maud Lassard & Renaud Hubig / *Marche/Arrêt*

Clermont-Ferrand-Détroit / Gregory Robin & Raphaël Maze / *M-City*

Come and Go / Kentaro Taki / JPN / 2015 / 5 min

Corps fondu / Mounir Gouri / DZA / 2015 / 5 min 20

Cosmogony / Jofre Oliveras / Espagne / 2014 / 6 min 21

Coulisses / Faleh Bouloudenine / DZA / 2015 / 3 min 55

Dadaloop / Francesca Fini / ITA / 2015 / 10 min

Dolmen / Ko Nakajima / JPN / 1987 / 6 min

Dust / Daniel Wechsler / ISR / 2015 / 3 min 42

Elam et Pazuzu / Christine Confiance / France / 2015 / 1 min 41

Enlighten / Ryota Hamasaki / JPN / 2013 / 5 min

Esprits de Sel / Ko Nakajima / JPN / 1993 / 13 min 20

Esquisses tauromachiques 3 / Alain Bourges / FRA / 2014 / 9 min 16

Fall / Alejandra Rincon / COL / 2014 / 2 min 51

Figures sur paysages #2 / Léo Baudy / FRA / 2015 / 12 min 09

Flight 1 / Robi Jõeleht / EST / 2014 / 6 min

Floors of Memory / Maria Rashova / RUS / 2015 / 6 min 25

Focus on infinity / Mathilde Lavenne / FRA / 2015 / 15 min 35

Folk Songs / Nino Laisné / FRA / 2014 / 12 min 27

Forêt / FRA / 2014 / 3 min 40

Frack / Grayson Cooke / NZL / 2015 / 8 min 19

Framed Process / Sander Tuvikene / EST / 2013 / 2 min

Freaks / Pauline Horovitz / FRA / 2015 / 30 min

Frontières invisibles / Chloé Stemmelin / FRA / 4 min 46

Furbuzz / Allan Goetz / FRA / 3 min 03

Growth #1 and Ramification #1 / Alyina Movko & Henri Viies / EST / 2014 / 2 min 49

H2O3 / Farideh Shahsavarani / IRI / 2014 / 1 min 20

Hymne À Xochipilli / du Japon / Kentaro Taki / JPN / 2013 / 2 min 50

Ignorance géographique / Christophe Laventure / France / 2015 / 4 min 37

Il fut un temps / Hervé Penhoat / FRA / 2014 / 8 min 20

Immagine / Gérard Cairaschi / FRA / 2015 / 9 min 14

IN/OUT / Masayuki Kawai / JPN / 2008 / 8 min

Isla / Javiera Tejerina-Risso / CHI / 2014 / 9 min 14

J'adoreça / Bouzid Temtem / DZA / 2015 / 0 min 58

King of Boys (Abattoir of Makoko) / Karimah Ashadu / GBR-NGR / 2015 / 5 min

La chute du monde / Raouf Ziani / DZA / 2015 / 0 min 35

Le Park / Randa Maroufi / MAR / 2015 / 14 min

Légende / Annick Dragoni / France / 2015 / 8 min

Les Oiseaux Mécaniques / Gwendal Sartre / FRA / 2015 / 11 min

Life look for life / Sirin Bahar Demirel / Turquie / 2015 / 1 min 58

Light / Madlen Hirtentreu / EST/ 2015 / 3 min 33

VIDEOFORMES 2016 • Index des titres

Lucy scene 1 / Fred Vivet / FRA / 2015 / 7 min 29

Mahapralaya / Gustaf Broms / SWE / 2015 / 24 min

Maré ou jogo-do-homem / Jeannie Helleny / BRA / 2014 / 3 min 42

Mazal grotte / David Perreard / FRA / 2015 / 6 min 11

Mdr.html / Sandrine Deumier / France / 2014 / 7 min 28

Mémoire d'Afrique / Emma Tholot / FRA / 2015 / 5 min 32

Mental Space / Toby Tatum / GBR / 2014 / 6 min 43

Metabolism / Pierre Jean Giloux / FRA / 2015 / 11 min 04

Modini - The Answer / Yannick Dangin Leconte & Anna Faivre d'Arcier / FR / 2015 / 5 min 09

Mons / Gabriel Soucheyre / MONS, Transes numériques 2015

Mons / Gabriel Soucheyre / Vaisseaux – VIDEOFORMES @ Transes Numériques

Mosh pit – 1 / Cyril Faucher / FRA / 2015 / 2 min 26

Mount Fuji / Ko Nakajima / JPN / 1984 / 7 min

My Life / Ko Nakajima / JPN / 1976-2014 / 28 min

Nocturna / Gabriela Golder / ARG / 2014 / 4 min

Notre Tempo / Lorena Zilleruelo / FRA / 2008 / 13 min

Oigo voces / Patricio Mix / ARG / 2015 / 4 min 08

On Nation (and other dogmas) / Zavan Films / Europe / 2015 / 22 min

Oneiria / Jeroen Cluckers / BEL / 2014 / 3 min 52

Pilsen / Adam Havlovic, Jan Goodenough, Petra Musilová, Sarah Crum / *Motionoitom*

Pilsen / Katarina Sanchezová & Michaela Vais / *Cold Shadow*

Pilsen / MarieSylviane Buzin & Gabriel Soucheyre / *Plzn Breath*

Pilsen / Radovan Kissoczy & Evgeniya Opalko / *liquidtime*

Pilsen / Radovan Kissoczy & Evgeniya Opalko / *The river*

Pilsen / Taja Spasskova & Jiří Krejčiřík / *sounds of the city*

Poco a poco morendo con amore / Einike Leppik / EST / 2013

Put off / Heros Thanatos / FRA / 2015 / 4 min 25

Requiem Dance in Fukushima / Ko Nakajima / JPN / 2011 / 20 min

Resist (DISAPPEARING HAPPINESS) / Dragana Zarevac / SRB / 2015 / 4 min 06

Et voilà ma vie / Patrick Dekeyser / France / 2015 / 3 min

Rhombus / Gareth Walsh / GBR / 2014 / 2 min 54

Sans titre / Mihkel Tomberg / EST / 2014 / 4 min

SCREENSHOT / Gregor Belibi Minya / France / 2015 / 3 min 41

Seizoki / Ko Nakajima / JPN / 1964 / 4 min

Sense of place / Apotropia / ITA / 2015 / 5 min

Sérénade / Minsuk Yoon / FRA / 3 min 20

Shapes / Gustavo Almenara / FRA / 2015 / 3 min 24

Sharing Lazy Gains / Mores Mcwreath / USA / 2014 / 5 min 12

Shinkansen Researching Foods / Ko Nakajima / JPN / 1975 / 10 min

Shizen?Natural / Christin Bolewski / Allemagne / 2015 / 7 min 15

Slices of time / Bob Kohn / FRA / 2015 / 2 min

Sobra / Sara Não Tem Nome / BRA / 1 min 01

Somebody was trying to kill somebody else / Benjamin Verhoeven / BEL / 2014 / 6 min 11

Something Nothing / Andreas Lichtfeld / EST / 2015 / 1 min 37

Split Screen Sauvage / Collectif / FRA / 2015 / 10 min

Spyr / Christoph Lemmen & Ruth Wiesenfeld / GER / 2015 / 9 min 20

Still cant show u the face / Slawomir Milewski / POL / 2014 / 5 min 20

Take six / Hande Zerkin / TUR / 2014 / 6 min 18

Tangram / Kentaro Taki / JPN / 2011 / 3 min 11

Tattoo Fight / Jean Charles Hue / FRA / 2011 / 2 min 59

Tears in Rain / Jeroen Cluckers / Belgique / 2015 / 2 min 17

The barbarians / Michel Pavlou / NOR-GRE / 2015 / 10 min

The dolls' day / Alice Anderson / FRA / 2008 / 11 min

The Force / Eva Teurgia / RUS / 2015 / 4 min 13

The lamps / Shelly Silver / USA / 2015 / 4 min 19

The Love Story / Evan Grothjan / USA / 2015 / 5 min 22

The morning dance / Justin Weiler / FRA / 2014 / 2 min 58

The reflection of power / Mihai Grecu / ROU / 2015 / 9 min

*Timeless video -1/100*100-* / Shuhei Nishiyama / JPN / 2013 / 9 min

Tondo / Jeremie Van Quynh / FRA / 2015 / 3 min 58

Torção / Victor Galvão / BRA / 2014 / 2 min 19

Touchless / Francesca Fini / Italie / 2014 / 4 min 43

Traitement / Jonas Luyckx / BEL / 2015 / 8 min 15

Travel Notebooks : Perugia, Italy / Silvia De Gennaro / ITA / 2014 / 2 min 29

Travel Notebooks: Venezia, Italy / Silvia De Gennaro / ITA / 2015 / 2 min 45

U. / Adrian Chavez / MEX / 2014 / 4 min 40

Universal Memory Cells / Anastasia Levina / RUS / 2014 / 7 min 19

Untitled 014 / Matt Abbiss / Grande-Bretagne / 2014 / 1 min 10

Vehicles / Matthew Schoen / CAN / 2015 / 9 min 30

Video Symphonial, II / Kentaro Taki / JPN / 2014/2016 / 9 min

Virica Panspèrmies / Jep Brengaret / ESP / 2014 / 1 min 39

VIDEOFORMES 2016 • Index des titres

Vu dans les nuages / Michel Toesca / France / 2015 / 6 min 49

Wearing You / Sung Nam Han / JPN / 2016 / 8 min

What is photography? / Ko Nakajima / JPN / 1976 / 10 min

Woman without Mandolin / Fabiano Mixo / BRA / 2015 / 4 min 40

You don't own me / Kristin Li / CAN / 2014 / 2 min 33

Zekher / Clément Brugger / FRA / 2015 / 4 min25

VIDEOFORMES 2016 • Remerciements

Mme Audrey Azoulay, **Ministre de la Culture et de la Communication**,
M. Michel Delpuech, **Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes**,
M. Alain Daguerre de Hureaux, **Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes**,
M. Olivier Bianchi, **Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté**,
M. Laurent Wauquiez, **Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes**,
M. Jean-Yves Gouttebel, **Président du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme**,
Mme Marie-Danièle Campion, **Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand**,
M. Mathias Bernard, **Président de l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand**.

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes : Hélène Guicquéro, Brigitte Liabeuf, Agnès Monier, Hélène Rongier, Michel Griscelli, Alain Rérat.

Ville de Clermont-Ferrand :
Isabelle Lavest, adjointe à la culture, Julie Hamelin, Régis Besse, Marie Pichon, Jérémie Caron et la Direction de la Culture.
Pierre Mauchien, directeur technique des équipements de spectacle, Bruno Alvy et Jean-Marc Detroyat et le personnel de la Maison de la Culture.
Gaëlle Gibault, Aurore Pache et le personnel de l'espace d'art contemporain, la Tôlerie.
Jérôme Auslender, adjoint en charge des relations internationales, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la vie étudiante.
Philippe Bohelay, adjoint à la vie associative.
Hervé Marchand, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication.
Françoise Graive, Isabelle Carreau et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont-Communauté : Isabelle Lavest, vice-présidente déléguée à la culture et les élus de la commission Culture, Philippe Valla, directeur général du développement culturel, Pierre Patureau-Mirand, directeur de l'action culturelle, Direction du Développement Culturel.

Conseil Départemental du Puy-de-Dôme : Dominique Briat, Vice-Présidente chargée de la culture, Direction Accompagnement et Développement culturel des Territoires, Yvan Karvaix et Rémy Chaptal, Anne-Gaëlle Cartaud, chef du Service du développement culturel et Catherine Langiert.

Région Auvergne-Rhône-Alpes : Florence Verney-Caron, Vice-Présidente à la culture et au patrimoine, Ginette Chaucheprat, Direction de la qualité de la vie, culture et sports, Stéphanie Thomas et le service culture.

Rectorat : Valérie Perrin, Inspectrice Pédagogique Régionale d'arts plastiques, chargée de l'intérim de la DAAC, Marielle Brun, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Claudine Landau, adjointe de la Déléguée Académique à l'Action Culturelle.

Atelier Canopé 63 – Clermont-Ferrand : Jean-Marc Bonicel, Directeur, Marie-Adélaïde Eymard, assistante projets, animation, culture et le personnel technique de Canopé.

Un merci tout particulier au comité de sélection : Fanny Bauguil, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Raphaël Maze, Arnaud M'Doihoma, Pauline Quantinet, Emilie Richelet, Arnaud Simetière, Gabriel Soucheyre et Laure-Hélène Vial.

VIDEOFORMES 2016 • Remerciements

À Marion Arnoux pour la scénographie de la salle Chavignier de la Maison de la Culture ainsi qu'aux participants de l'atelier de bricolage de la Gauthière, « La Brico Thière » (Université Foraine) : Fred Camaret, Philippe Goiran, Young Seo, Laurence Sauvignon, Marie Cartigny, Laurence Liatim, Kosuke Kawazaki, Marc Anderson, Léo Crochet, David Laroche.

Programmation japonaise : Megumi Levy, Kosuké Kawasaki, Tomoka Kosunuki-Dupuy, directrice de l'école japonaise du Puy-de-Dôme, Tomoaki Tachibana,
Gilles Chabanel, directeur école Massillon, et Pascal Hebbinckuys, Délégué Régional «arts et culture», Enseignement Catholique Auvergne.

Table ronde et conférences : Elise Aspord, Evelyne Ducrot, chargée de l'action culturelle du Service Université Culture (Université Clermont Auvergne & associés) et toute l'équipe, Delphine Fanget, Bibliauvergne, Pierre-Julien Canonne, Secrétaire Général de l'IADT, Olivier Cuelhe, André Hébrard et Muriel Sanson, librairie des Volcans, Lamia Badra, Université Blaise Pascal (UBP) de Clermont-Ferrand, les « Hauts parleurs », master 2 conduite de projets culturels livre et multimédia, de l'UFR LLSH, Département des métiers de la culture de l'UBP, l'ISCC Auvergne (Institut des Sciences de la Communication du CNRS) et Le Transfo, Art culture Auvergne, Simon Pourret, Rodolphe Canale et Nicole Combezou.

Réalisation des teasers : Lycée René-Descartes à Cournon, Karine Paoli, Yohan Guyonnet, Sophie Gallo et Valentina Eid, Paul Gosset, Gabriel Richard, Naomi Roy, Pierre Surel du DMA1 option cinéma d'animation, élèves du DMA.

Et par ordre alphabétique :
Agence du service civique,
Atelier d'art thérapie de l'association hospitalière Sainte Marie, Clermont-Ferrand, Franck Coulot, Jean-Philippe Mangeon,
Biennale du carnet de voyage, Association «Il Faut Aller Voir», Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Frachon, Michel Francillon, Gérard Gaillard, Marc Roudaire, Anaïs Sève et Marie Goubert,
Martine Brugière et Christian Puechbroussou, Proviseur du Lycée Ambroise BRUGIERE
Comme une Image, Sylvain Godard,
Chœur d'Auvergne, Bernard Truno, président, Blaise Plumettaz, chef de cœur et Adeline Mariller, chargée de mission.
CROUS, Clermont-Ferrand, Jean-Jacques Genebrier, Richard Desternes,
Cultures du Cœur Auvergne, Céline Caille, Valérie Theillaumas
Jean-Paul Fargier,
Festivals Connexion, Thomas Bouillon,
Fondation Mondriaan, Coby Reitsma, Kryštof Noteboom, Lisa van Beek
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, Claire Gastaud et Caroline Perrin,
Institut suédois, Marion Alluchon, Chef de projet/ Chargée de l'art contemporain
Le Damier, Nathalie Miel,
Maison Internationale Universitaire, Sylvie Lesage
Monagendart.com, Paris, Éric Ferreol,
Museum Lecoq, Mickaël Le Bras,
Natan Karczmar, Paris, Vidéocollectif,
OMS, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris et Christophe Lacouture,
Pôle des Relations Internationales de Clermont-Ferrand, Jean-François Collin et Claudia Vanegas,
Alexandre Rochon, Pack Culture Auvergne
Scam, Paris, Anne Georger, présidente, Hervé

VIDEOFORMES 2016 • Remerciements

Rony, directeur général, Véronique Bourlon, directrice de l'action culturelle, Martine Dautcourt, Fanny Saintenoy, Gilles Coudert et Jean-Jacques Gay, Alain Longuet, membres de la commission Ecritures et formes émergentes,
Semaine de la Poésie, Thierry renard, Président, Françoise Lalot, Sophie Brunet et l'équipe de bénévoles,
Université Blaise-Pascal, Clermont Université, Bénédicte Mathios, doyen UFR LLSH, Etienne Tripier, Directeur du département des métiers de la culture, Aude Puzenat, class UBP
Université Foraine : Suzie Passaquin et Esther Guillemard.

Merci encore
à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leur engagement et leur présence précieuses,
et à tous les stagiaires et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.

VIDEOFORMES 2016 • Partenaires

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

PARTENAIRES TECHNIQUES